

RADIOMONDE



Michel Normandin

JEUNE MAESTRO
ET ANNONCEUR A CHLP.

Dans la Coulisse des Studios

AVEC LE SOUFFLEUR

Sans plus tarder, des excuses... et de profondes excuses... Le "souffleur", ce pauvre bougre, a tant travaillé, pendant les heures qui ont précédé et suivi la déclaration de la guerre, qu'il a dû laisser passer le dernier numéro de Radiomonde, sans le noircir de sa plume... Il a soufflé, dans le vrai sens du mot... Pas le moindre répit pendant des jours et des jours; seule la perspective d'une paix plus grande quand les hostilités seraient déclinées... De vingt-quatre heures en vingt-quatre heures il n'a presque pas dormi, talonnant pas à pas ceux dont ils s'acharnaient à raconter la vie... Puis, circonstance assez paradoxale, avec la guerre, il a retrouvé sa quiétude... Sans se réjouir de la bataille il a pu bénéficier d'un repos bien gagné...

UN TRAVAIL DE GEANT...

Inutile de décrire le travail de géant accompli dans les postes radiophoniques aux jours sombres de la fin août et du début septembre... Le personnel s'est vu forcé de se débouler... Les informations incessantes qui affluaient aux studios par les fils télégraphiques tenaient tout le monde en haleine et sur les dents... Il s'agissait de donner au public sa pâture, de lui raconter, par le menu, chacun des faits et gestes européens, et pour les "speakers" de commenter les préliminaires de la catastrophe d'une voix calme et bien posée... Les événements étaient suffisamment compliqués, les populations se trouvaient tant sur le qui-vive, qu'il n'aurait rien servi d'ajouter à leurs inquiétudes... En temps de crise, les tempéraments s'échauffent si rapidement, une émeute est si vite éteinte...

Aux postes de Radio-Canada au matin des hostilités polono-allemandes, une atmosphère chargée... On aurait dit un véritable branle-bas de combat... Le personnel accourait aux petites heures du jour, de tous les côtés et de tous les endroits, qui à pattes, qui en tramways, qui en taxi... Le directeur adjoint de la Société, M. Augustin Frigon, fut parmi les premiers rendus. Le gerant des postes CBF, CBM, M. Maurice Goudraut l'accompagnait et le directeur des programmes, M. Jean-Marie Beaudet, quelques annonceurs, des sténographes ne furent pas lents à les rejoindre... Tous et toutes avaient répondu à l'appel des autorités supérieures, appel laconique, s'il en fut un: "Venez tout de suite la guerre est déclarée"... Réveil brus-

que pour quelques-uns, douloureux pour d'autres qui ne faisaient qu'entrer chez eux, après "l'épouquette de bié-d'Inde" à laquelle les avaient conviés les ingénieurs du transmetteur de Laprairie. Ils n'eurent même pas le temps de refaire leurs traits fatigués... En bons soldats, aguerris, copieusement alourdis, ils répondirent à la sonnerie directoriale...

Une fois le personnel assemblé, il s'agissait d'alerter les auditeurs de Radio-Canada en leur faisant part du cataclysme... Et la tâche fut dévolue à Marcel Ouimet, ancien journaliste, pourtant habitué aux grosses "bombes" (dans le sens d'événements bien entendu)... Le "pôvre" n'en annonça pas moins d'une voix blanche et profondément émue les débuts d'une guerre dont il est impossible de prévoir et l'issue et la fin...

Enfin, tout le long du vendredi, 1er septembre, ce furent de multiples émissions de nouvelles. Jour et nuit, jusqu'au mardi suivant les postes de la Société ne dérogèrent pas... Le personnel se relayait avec une discipline exemplaire, même avec bonne humeur. On acceptait sans récriminations cet effort supplémentaire...

Ceux qui en ces jours d'angoisse et d'anxiété affrontèrent le microphone, souvent sans préparations, traduisant à première vue des dépêches anglaises et d'une importance capitale, jugèrent sans doute combien leur tâche était plus facile que celle du "piou-piou" français, enfoui dans le béton de la ligne Maginot, ou du "tommy" britannique, prêt comme son allié au sacrifice de sa vie et de ses plus chères espérances...

LE GROS PROBLEME

Le gros problème dans les postes radiophoniques français était certes le problème de la traduction... Les dépêches succédaient aux dépêches... Puis il fallait être prêt à les relayer aux auditeurs de langue française avec autant de rapidité que les postes anglophones... Il y eut des erreurs... des erreurs qui s'expliquent, qui ne dénaturaient en rien le sens ou la portée des opérations militaires poursuivies de part et d'autre.

Les traducteurs firent comme les annonceurs, ils suivirent l'exemple, des ingénieurs, des chefs de service: ils restèrent jour et nuit à la tâche, profitant des installations de fortune pour gagner, dans une nuit, quelques instants de repos...

ADIEU AUX VACANCES

Enfin, à Radio-Canada, plusieurs annonceurs revinrent de vacances à la veille de l'explosion. Il en fut ainsi de Roger Daveluy et de Vincent Paquette, que leurs camarades accueillirent à bras ouverts... Par ailleurs, Omer Renaud, était rappelé au poste ainsi que Gérard, Arthur et "Jerry" Wilmot, perdus depuis une semaine dans les dédales du couvent québécois des Ursulines et de l'Hôtel-Dieu dont on célébrait le tricentenaire de fondation... comme leurs camarades, ils mirent tous la main à pâte... même "Tony" Leclerc qu'on pouvait entendre la nuit longue le dimanche suivant...

UN VOYAGE PERILLEUX ET REMPLI D'IMPREVU

Mlle Marcelle Barthe, la seule femme dont on entend la voix aux programmes de Radio-Canada et qui eut l'honneur d'être choisie au



EDMOND TRUDEL et ses 30 musiciens donnèrent récemment une série de Concerts d'Orchestre à la Société Radio-Canada. Cette photo fut prise au cours d'une répétition de l'un de ces concerts. La soliste ce soir-là était Mlle Ethel Stark, talentueuse violoniste canadienne. Mlle Stark n'en était pas à ses premières armes comme soliste avec grand orchestre. Elle fut tour à tour invitée des orchestres de Fritz Reiner, Dr. Arthur Rodzinski, Fritz Mahler, Dr. Von Kunitz, Louis Bourdon, Douglas Clarke, Boris Goldowski et plusieurs autres. Pourrons-nous espérer réentendre Edmond Trudel et cette excellente artiste dans un avenir rapproché ?

nombre des narrateurs de la visite royale, dut également interrompre ses vacances, qu'elle passait, il faut l'avouer, un peu plus loin que ses collègues... Mlle Barthe, en effet, titulaire d'une bourse du cercle de culture italienne, après d'excellentes études de la langue et du génie de la patrie de Dante, s'était embarquée le cinq août pour l'Europe... En congé pour trois mois, elle quitta Rome devant la menace grandissante du conflit et vécut des heures sans pareilles sur le sol européen... Dix jours dans la Ville Eternelle, quatre jours à Paris, puis l'exode vers Amsterdam où elle s'embarqua à bord d'un paquebot des Pays-bas pour rentrer en Amérique... De ces quatre jours dans la Ville Lumière, Mlle Barthe gardera un souvenir ineffaçable... Le souvenir d'un peuple déterminé et résolu, de ce peuple parisien aculé à la guerre, mais profondément brave et courageux, décidé à nettoyer le globe de la menace hitlérienne... Marcelle Barthe a tout vu en ces quelques jours, l'obscurcissement de Paris, la réquisition par l'armée de tous les moyens de transport, l'affluence des étrangers aux agences de voyage, la crainte des uns, le fatalisme des autres... Et pour agrémentez le tout, une traversée de la Manche minée par les alliés, le soir, dans l'obscurité complète... Sur l'Atlantique, sans communications avec le monde... Trois jours après le départ, la nouvelle du torpillage de l'"Athénia"... etc., etc.

LES PROGRAMMES COMMERCIAUX

Pendant toute cette crise, les programmes commerciaux furent souvent retardés pour faire place aux discours des chefs d'Etat... Il en fut ainsi de "Vie de Famille" et de "Rue Principale", qui passèrent un peu plus tard, à cause des allocations du premier ministre Chamberlain et de Sa Sainteté... Et plus l'émission retardait, plus les téléphones pleuvaient par centaines... Les auditeurs fidèles s'informaient de l'heure à laquelle leurs programmes favoris pourraient être entendus... Preuve de plus que le peuple canadien malgré les soucis de la guerre, se préoccupait du sort de ses héros des ondes...

LE DEUXIEME ANNIVERSAIRE D'UN JEUNE ENFANT

Malgré la guerre et ses horreurs, malgré l'incertitude des jours qui vont suivre, les artistes de "Rue Principale" ont célébré comme il convenait le deuxième anniversaire d'un enfant qui leur est cher, "Rue Principale", le grand roman radiophonique écrit par Edouard Baudry. Une trentaine d'interprètes et d'amis passèrent la soirée et "la nuit" du 8 septembre à chanter les mérites de l'oeuvre... et la célébration, soyons franc, fut

assez dure... tellement dure que l'auteur lui-même, l'ami Eddy, en se réveillant le lendemain matin cherchait l'heure sur le cadran de son appareil de radio... Il y avait bien là des aiguilles, malheureusement elles n'étaient pas de celles qui indiquent la marche du temps. A part ça, il y en eut d'autres bien bonnes... Oliva Légaré, par exemple, s'indignait quand on parlait de la "punaise" de Léon Lorrain... Alain Gravel qui se découvrait des instincts de pugiliste au contact de Fred Barry... Mme Guy Baudry vantant les capacités ménagères du plus silencieux des "bruiteurs", son mari... Marcel Provost apportant sa gaieté à la fête... Adrien Lauzon reconduisant chacun chez soi et ne se souvenant pas le lendemain de ceux qu'il avait voiturés... Marcel Ouimet, parlant de l'ébullition et du froitage sans "bafouiller"... Pierre Normandin dans la peau d'un agneau... Paul Guévremont convaincant, un peu plus tard dans la nuit, Me Charlie Trempe, de toute son ignominie... Les chevaliers servants de l'unique

Gisèle prêts à subir pour elle les châtements les plus terribles... Et que dire encore de l'éloquence d'Oliva Légaré qui n'avait pourtant pas avec lui ses boute-en-train... de la dignité de Gaston Dauriac, de Jacques Auger, d'Yvon Bourassa, de Bernard Brisset des Nos... En définitive le "souffleur" a "entendu" dire que la fête fut réussie... En passant on se préoccupa peu de la protestation des jeunes patriotards qui ont vu en "Rue Principale", un instrument de propagande belliciste... du moins s'il faut en croire le "Devoir"... ses acolytes et ses thuriféraires ténébreux dont le sang depuis 1914 coule bleuâtre dans des veines rétrécies par tant d'acrimonie et de pusillanimité.

Dans le corridor — on conspire, on prépare la claque, on édifie même sa fortune.

Dans notre corridor, certains des nôtres projettent leur projets. En garde, la bombe est proche!

Les coeurs battent quand la beauté s'affirme!

Kala-Busta

La découverte qui passionne les femmes

Des milliers de Femmes se servent de Kala-Busta et ont obtenu de merveilleux résultats. Cette extraordinaire découverte rend les soins du Buste aussi simples que ceux de votre visage.

L'Action de Kala-Busta est immédiate. Son emploi externe est facile et agréable. Ayez un Buste idéal à une époque où les robes accentuent les lignes harmonieuses du corps.

Le prix actuel de Kala-Busta est de \$1.75. traitement pour un mois. Au-delà de notre stock actuel nous ne pourrions garantir ce prix. Commandez dès aujourd'hui un flacon de Kala-Busta en spéculant si vous désirez raffermir ou développer votre buste.

Circular explicative, contenant de précieuses informations, envoyé gratuitement sur demande.

LABORATOIRE

CLAUDE LIGOT

660 QUÉBEC, STE-CATHERINE MONTREAL, P.Q. 1836.

Kala-Busta

Une victoire du Génie Français

Tél. CALumet 9893
Maison française
COMMOY CYCLES
Vendeur autorisé C.C.M.
Réparations de bicyclettes de toutes sortes - Soudure oxygène.
Travail soigné et garanti.
Location de bicyclettes et tendons à l'heure, à la journée ou au mois.
Nous prêtons une bicyclette pendant les réparations.
Nous allons chercher et livrons
7272 St-Hubert Montréal

Salon Muguette
Wellington 5896 Mlle Côté, prop.
 permanents sans électricité \$2.50 et plus
 permanents \$1.00 à \$3.00
 Marcel 25c
 Komol 35c
 Shampoo, 25c Ondulation à l'eau, 25c
 COIFFURES DE TOUS GENRES
 327, rue Ste-Marguerite, près Notre-Dame ST-HENRI

Un des nôtres à l'honneur



ROBERT CHOQUETTE auteur de Pension Velder, qui vient de se voir décerner le titre du "plus grand poète français actuel" par M. Charles Bruneau, professeur de l'histoire de la langue française à la Sorbonne, qui vient d'arriver à Montréal pour donner des cours de philologie à l'Université. (Pension Velder est irradié de 7 h. à 7 h. 15 tous les jours excepté samedi et dimanche par CBF et le réseau de Radio-Canada).

riole, cette ironie de "jouer à l'acteur."

Veut-on une comparaison? Si, au lieu de l'orchestre professionnel des Concerts Symphoniques, nous avions un orchestre d'amateurs, cela paraîtrait louable, mais louable, sans plus. Et l'on imaginerait difficilement cet orchestre de "jeunes talents", s'attaquant aux symphonies de Beethoven!

Le théâtre ne souffre pas de médiocrité. Même en répétant durant des mois, une troupe d'acteurs inexpérimentés et maladroits, n'arrivera pas à traduire parfaitement un texte, à lui donner son sens véritable. C'est qu'au théâtre, la bonne volonté et le travail ne suffisent pas: il faut le talent, il faut l'expérience et le métier.

Vous me direz qu'un bon metteur en scène peut accomplir des miracles! Cela s'est vu, mais c'est l'exception.

Nous croyons sincèrement que le moment est venu pour nos acteurs-professionnels de se réveiller et de faire face à la musique. Que l'on commence par une série de représentations, tous les quinze jours. Et puis, si l'entreprise a du succès, que l'on joue toutes les semaines, trois ou quatre représentations.

Le public montréalais ne serait-il pas heureux d'entendre les plus belles pièces du répertoire français jouées par des acteurs professionnels?

Une tentative de ce genre fut faite, il y a deux ans, par Jacques

(Suite à la page 10)

"Quand on est au volant..."

par Paul GÉLINAS

Combien de jeunes gens, ont pour toute ambition, De posséder un jour, un "Ford" ou un "Hudson"; Pour créer un effet, devant leurs "dulcinées", Ils donn'raient pour un char, leur "paye" de cinq années...

Si vous voulez bien, dans les lignes suivantes, Je vous dirai l'histoire, de Porphyre Laplante. Porphyre est un jeune homme d'à peu près dix-huit ans... Qu'un de ses deux grand-pères, a gâté tout le temps. Blond comme Jules Audy, le cycliste entraîné, C'est l'idole des femmes, en bicyclette ou à pieds.

Pour son anniversaire, en guise de cadeau, Grand-père lui donn' un "Coupé" De Soto, Inutile de dire, que depuis ce temps-là, Tous les soirs qu'y s'promène, c'pas avec grand-papa...

Ça fait pas deux semaines, qu'il a appris à "m'ner", Et déjà il essaie de conduire en "Fancy". Tantôt il fait filer la voiture comme un train, Ou bien il prend plaisir, à mener d'un' seul' main.

Pour montrer à sa blond' son talent d'conducteur, Il allait l'autre jour, cinquante-cinq milles à l'heure. Il ralentit soudain, pour tourner un coin d'rue, Mais quand il arriva, le "coin" n'y était plus...

Il vint donc s'arrêter, et cela, forcément, Car il était sus l'mur d'un bloc appartement. Ce fut un bruit d'enfer, quand l'auto s'écrasa. Porphyr' n'entendit rien car il dormait déjà... En voyant v'nir le mur, tout droit de son côté, "Y" s'était évanoui, avant de le frapper...

On se mit à l'chercher, parmi tous les débris, Et c'est dans l'pneu d'rechange, qu'il était resté pris. Pour le sortir de là, on dut faire un voyage, Non pas à l'hôpital, mais au prochain garage...

La blonde de Porphyr' se trouvait dans l'auto, Quand l'mur d'appartement, frappa le DeSoto. Faut dire, par exemple, qu'ell' resta pas longtemps, Puisqu'elle alla r'voller, dans la chambre "300"... On l'a pas sorti d'là, depuis qu'est arrivé, Et déjà elle doit, plus d'un mois de loyer...

Quant au pauvre garçon, il est encore au lit, Et j'pense qu'après un mois, "y" est encore endormi. Il a eu tant d'fractures, quand il s'est frappé, Qu'à date on "y" a ôté un oeil, deux bras, un pied... Et si ça continue, le jour qu'y partira, C'est la moitié d'Porphyr' qui va sortir de d'là.

Tout ceci est bien triste, mais c'est encore beau, Si on compare à ça, l'état du De Soto... Bien qu'on ait pris un mois pour arranger le char, Tout c'qui a d'dans fait du bruit, excepté le "criard"... Et maint'nant le moteur, s'étouffe instinctivement, Quand on mentionn' les mots: Maison appartement...

Voilà ce qui arrive aux jeunes ambitieux, Qui en voyant un char, le dévorent des yeux. Qu'ils pensent donc un peu, à ceux qui "en" avaient, Et qui sont morts dedans, en voulant fair' les "frais". Quand après l'accident, ils arrivent l'autr' bord, On peut "pu" les r'connaître, "y" en reste pas "le quart"...

Marcel Baulu quitte C.K.A.C.



Le censeur et chef de la rédaction à C.K.A.C. quitte le poste pour devenir agent libre (free lance) et publiciste. Nous souhaitons bonne chance au sympathique commentateur et annonceur que nous aurons encore souvent le plaisir d'entendre à C.K.A.C. et à C.B.F. au cours de cette saison. Plusieurs agents libres ont réussi: citons Corey Thompson, Christopher Ellis et Walter Downs. Nous sommes heureux de voir enfin dans ce champ d'initiative un agent libre de langue française. Marcel Baulu a monté en outre un Laboratoire de Rédaction pour la radio.

En faveur de nos artistes

Il est temps que nos professionnels se réveillent!

Il nous faut un ensemble de bons comédiens. — Assez de cabotinage! — Que l'on nous donne du théâtre. — La création d'une nouvelle troupe s'impose. — Une oeuvre d'éducation.

Avec un peu de bonne volonté et d'encouragement, le théâtre français peut renaître au Canada. Il n'est pas nécessairement mort, puisqu'il existe encore de bons artistes. Mais le théâtre ne doit vivre que pour être utile au pays et à la langue française.

De ce fait, les artistes professionnels seuls devraient avoir le droit de présenter les grandes oeuvres du répertoire.

On ne conçoit pas en effet une troupe d'amateurs s'arrogeant le mérite de jouer des pièces pour lesquelles ils n'ont ni la formation, ni le talent, ni l'autorité.

C'est vraiment lamentable de constater que Montréal n'a pas de troupe professionnelle régulière. Un mouvement de théâtre d'amateurs, si louable soit-il, ne peut remplacer un ensemble de bons comé-

diens, rompus en métier et possédant l'habitude de la scène.

Il n'est pas possible que le public ne fasse pas la différence, entre ce qui existait autrefois et ce qui se passe maintenant. A moins que l'auditoire soit à ce point affamé de spectacle qu'il accepte tout, avec une incroyable indulgence.

Les saisons du National, du Canadien, et du Stella sont encore trop présentes à la mémoire pour que l'on n'y fasse pas allusion. A cette époque, il y avait des amateurs qui fleurissaient dans tous les coins; mais ces amateurs s'en tenaient à leurs rôles, et ceux d'entre eux qui se découvrirent une véritable vocation joignirent les troupes professionnelles.

Aujourd'hui, c'est le cabotinage qui règne. Car on ne peut appeler "théâtre" cette détestable glo-

NOTRE FAVORI NATIONAL

Gin MELCHERS CROIX D'OR

10 oz. \$1.15 26 oz. \$2.65 40 oz. \$3.80

LA BOISSON LA PLUS SAINE • PLUS FORTE - PLUS SAVOUREUSE

PRODUIT DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, MONTREAL et BERTHIERVILLE

LES INDISCRÉTIONS DE L'OUVREUSE

La guerre en Pologne a permis aux speakers de se familiariser avec des noms de ville dont certains ne soupçonnaient même pas l'existence.

Mais il devrait y avoir une entente sur la façon de prononcer ces noms de ville: Kutno, Lwow, Przemysl...

Que sera-ce, grand Dieu, quand nous en serons aux villes allemandes!

Il en est arrivé une bien bonne, tout récemment.

Un journaliste de nos amis, son émission terminée, continuait à bavarder avec les annonceurs du poste. Distraitement, il s'appuyait sur le contrôle manuel du micro qui permet d'ouvrir ou de fermer automatiquement ce "truchement radio-phonique", comme dirait Marcel B. Or, à ce même moment, un speaker, dans un autre studio, donnait les nouvelles. A la grande stupéfaction des auditeurs, on entendit une brève de la conversation du journaliste mêlée à l'émission du journal parlé.

Et comme le journaliste en question n'employait pas, à ce moment-là, des expressions très académiques, cela causa un certain émoi dans le poste.

Ferdinand Biondi est revenu de vacances... et de son voyage de notes. Il décrit avec beaucoup de poésie les paysages qui l'ont enchanté.

Et, de nouveau à l'oeuvre, il donne les nouvelles du matin.

Un "gag" de Roy Malouin, au Pot-Pourri Matinal:

"Voici Tino Rossi. Et, soyez sans inquiétude, nous vous le donnerons en entier."

Au cours de la dernière fin de semaine que Jean Lalonde et sa "Caravane Musicale" ont passé à Saint-Michel-des-Saints, l'une des artistes "invitées" a fait, paraît-il, la conquête du propriétaire de l'hôtel.

Ce fut une représentation tragique: Lucile Dumont ferma la porte si fort qu'elle en ébranla les échos du vieux village. Rolande Bernier faillit recevoir un morceau du décor... sur la tête. Roiland Bédard ne se sentait pas très bien, (c'est le seul, cependant, qui n'est rien accroché). Quant à Jean Lalonde, il fit valser le cendrier, et demanda à l'auditoire de chanter avec lui:

—Si votre voisin ou votre voisine ne chante pas, dit-il, donnez-lui un coup de coude.

Tête de la dame qui était assise à côté de Monsieur le curé!

Notre amie Jeanne Frey qui accompagnait la "Caravane Musicale" est toute surprise d'être revenue vivante.

Elle estime que 80 milles à l'heure, c'est un peu rapide pour admirer le paysage.

Louis Leprohon aime les huitres. Qui songerait à l'en blâmer? Sa charmante femme lui avait préparé une surprise, à son retour de Toronto: un beau panier de mollusques... et six bouteilles de bière. Quel festin, mon vieux Louis!

Les profiteurs de guerre. Ce gamin qui vend cinq sous une feuille de papier représentant quatre cochons. En pliant la feuille en quatre, on a le portrait d'Hitler.

Les belles affiches: "Grande représentation récréati-

ve et musicale. "Le traître", drame inédit (?) de X... avec le concours d'artistes bien connus."

Oh! ces artistes bien connus!

On a remis en liberté cet individu qui, voulant tuer sa femme, n'a blessé que sa belle-mère.

Evidemment, le tribunal voulait lui donner la chance de se reprendre!

"La Famille Gauthier" fête sa centième, cette semaine. Cela donnera bien lieu à une réunion "mondaine" dont nous ne manquerons pas de donner les échos.

Entendu à un concours d'annonceurs.

—Quels sont vos auteurs préférés?

—Henry Bordeaux, ...euh Henry Bordeaux, Madame de Sévigné (!)

—Citez-moi deux romans canadiens.

—"La terre qui meurt" et... "Nazaire et Barnabé".

—Dans quel opéra y a-t-il le choeur des Enclumes?

—Dans... la "Dona e Mobile"!

—Quel est l'auteur de "Faust"?

—Méphisto!

L'histoire ne dit pas si le candidat a été admis!

Dialogue.

Le réalisateur.—Il me faudrait un artiste "neuf", comprenez-vous? La "trouaille" de l'année... un nouveau Fridolin!

Le commanditaire.—Pourquoi ne cherchez-vous pas parmi les artistes que l'on n'engage jamais!

La radio a donné des nouvelles de la guerre d'Europe, à profusion. Au Etats-Unis notamment, l'on interrompait les programmes à tout bout de champ, pour donner un bulletin de dernière heure.

Si bien que quelqu'un a suggéré la blague suivante:

—Nous interrompons maintenant notre quart d'heure de nouvelles pour vous présenter un petit programme de radio.

Flavius D. fera ses débuts comme comédien-animateur-chef de choeur et chef de claque.

Au début du programme, il lance le cri des collégiens. Comme le disque du bruiteur ne commençait jamais à temps, Flavius dut reprendre une dizaine de fois. A la fin, la voix était enrayée... pour ne pas dire enroutée.

—C'est l'expérience! conclut philosophiquement Flavius.

Les scènes qu'il faut voir. Un chanteur étranger remerciant avec effusion son impresario.

—Grâce à vous, mon cher, je suis dans ce pays!

Quelle est cette jeune chanteuse qui, pour apprendre ses chansons, se fait jouer les disques parisiens?

Certes, le principe a du bon. Mais les artistes français ne sont pas sans défauts et notre jeune chanteuse devrait éviter de faire siennes les erreurs du disque.

Cela ressemble aux tailleurs chinois qui copient tellement bien les complets qu'on leur demande de refaire, qu'ils n'oublient ni les taches ni les accrocs.

L'OUVREUSE.

Fernand se fiance

C'est maintenant un fait accompli! Fernand Bergevin le sympathique annonceur de CHLP, l'amant de la belle musique, à son retour d'une croisière en mer à bord du "Colombie", a fait le geste heureux de sa vie. Il a procédé à ses fiançailles avec Mlle Andrée Desjardins... Toutes nos félicitations, Fernand.

Tou-di-la-di-tou

Grâce à son affiliation à la maison Archambault, le poste CHLP a réussi à présenter le premier dans l'air, la composition canadienne-française de "Tou-di-la-di-tou", création de Léo LeSieur, telle qu'interprétée par Ray Vanture et ses collégiens. C'est la première composition canadienne qui a tant de succès sur les deux hémisphères.



"RED" BARBER et BOB ELSON qui seront les annonceurs officiels de la Série Mondiale de Baseball sur le réseau CBC. Comme on le sait Rolland Beaudry fera les commentaires français.

Savait-on que!

Savait-on que Paulette Mauve, qui était parmi nous l'automne et l'hiver dernier, parle huit langues et qu'elle vient de débarquer à New-York à bord du "Caterland"? Il n'a pas été question de son engagement au pays. C'est son secret.

Charlie Kuntz, canadien

On doit donner crédit au poste CHLP d'avoir trouvé parmi nos jeunes talents un jeune pianiste canadien-français, qui dans son interprétation se rapproche beaucoup du talentueux Charlie Kuntz, pianiste de genre. Cette émission est présentée le mardi (7 h. 30 CHLP).

Du Pot-Pourri Matinal à C.H.L.P.



ROGER PAQUIN, pianiste, que l'on a entendu tous les matins, au Pot-Pourri Matinal, en compagnie de Roy Malouin et de l'ensemble de Frank Ravenda, donnera maintenant un récital à C.H.L.P., les mardis soirs de 7 h. 30 à 7 h. 45.

OÙ EST JOS ?



A PRENDRE UNE

Dow
BIÈRE
Old Stock



LA BIÈRE DE BON GOÛT

GÉRARD DELAGE

Vendredi le 15, je déambulais sur la rue Sainte-Catherine, le nez au vent, tout comme un bon chien de chasse, en quête d'une proie. Il me fallait une victime pour mon article de cette semaine. Tout-à-coup, je me mis à humer l'air avec délice. La proie que je convoitais s'avancit à ma rencontre. Ce n'était pas un "Coc de Bruyère",

seur qui n'aime pas rentrer bredouille.

Je m'élançai à sa poursuite et je suis assez heureux pour le rejoindre à l'entrée de l'hôtel La Salle.

— Bonjour monsieur Delage...
— Mais tiens, c'est Gagnon...
Comment allez-vous ?
— Bien; vous-même ?

et Marcel Gamache, travaillé d'arrache-pied pour faire de ce programme, un succès complet.

— Vous vous entendez bien tous les trois ?

— A merveille ! C'est ce qu'il faut pour travailler en collaboration ! Ce ne serait pas possible, si nous tirions chacun de notre côté !

— C'est malheureusement ce qui arrive trop souvent.

— Chez nous, l'entente parfaite règne ! Nous discutons la manière de bâtir chaque émission. Chacun donne son idée. Nous les étudions et nous choisissons la meilleure. Il arrive parfois que nous pouvons fondre les trois idées en une seule. Chaque scène, une fois terminée, est passée à la critique. Nous la jouons entre nous pour voir l'effet. Ce qui nous permet de corriger plus sûrement, s'il y a quelque chose qui ne va pas...

— Je crois que c'est une excellente méthode...

— J'espère que nous parviendrons ainsi à faire quelque chose d'original et qui ne sera pas du déjà vu. Nous avons un autre atout dans notre jeu. C'est que nous serons supportés par un très bon quatuor de voix d'hommes et par un orchestre sous l'habile direction de Raymond Denhey. Je suis sûr que nous possédons tous les éléments pour réussir.

— Je n'en doute pas ! On m'a dit que vous aurez quelque chose de nouveau avec "Canada Starch" ?

— Oui, mais seulement vers la mi-janvier.

— Pouvez-vous dévoiler l'idée ?

— Pas tout-à-fait ! Tout ce que je peux dire, c'est que ce programme remplacera avantageusement celui qu'on intitulait : "L'Alphabet Radiophonique".

— Ah ! oui... je me souviens très bien.

— Ce programme sera d'autant plus intéressant, que nous nous servons d'une formule tout-à-fait nouvelle et inédite.

— Je note... Puis vous continuez toujours vos "Nouvelles Campbell" ?

— Oh ! oui...

— Ce sont les nouvelles internationales que vous donnez sous cette rubrique ?

— Locales et internationales; ce programme est consacré surtout aux dames. Nous y insérons toujours un sujet d'intérêt féminin.

— Je constate que vous aimez faire plaisir au beau sexe...

— Il est si aimable !

— Je partage entièrement votre opinion... Mais dites-moi ? Lorsque vous donnez ces programmes de "nouvelles", est-ce que vous lisez les entrefilets dans les journaux ? Plusieurs disent que c'est votre façon de procéder.

— Pas du tout ! Les textes sont préparés à l'avance. Ça me rappelle justement un fait qui s'est passé à ce sujet...

— Racontez-moi...

— C'était au temps des "Nouvelles Salada", que je débitais, tous les jours à 6.30 u.m. Il y a bien trois ou quatre ans de ça... Je sortais du studio après la répétition du texte de ce soir-là ! Je monte à la salle de rédaction. Comme j'avais près de vingt minutes avant l'émission, je décide d'aller prendre l'air quelques instants. Je dépose ma copie sur une pile de journaux, qui se trouvaient sur un bureau et je descend ! Vers 6 h. 20, je remonte prendre mon texte. Il avait disparu avec les journaux. Affolé, je le réclame à grands cris. Motus ! Personne ne l'avait vu ! Impossible de mettre la main dessus. Il ne me restait que trois minutes avant d'entrer au studio. J'aurais pu m'arracher les cheveux ! L'horloge semblait avoir pris "Tépouvante"... On aurait dit que les aiguilles tournaient à cent milles à l'heure ! Soudain, j'aperçois, sur une chaise, une copie de "La Presse" de ce jour-là ! Je saute dessus à pieds joints, c'est vraiment le cas de le dire. Je dégringole l'escalier et j'entre enfin au studio ! Il était 6 h. 29. Ouf ! Ce que j'ai eu chaud... Ce qui a contribué à m'énerver encore plus, c'est, qu'immédiatement après mon émission, il fallait que je cours du studio "C", pour remplir mon personnage du Père Brindamour dans "Le Curé du Village" de Robert Choquette.

— C'était en effet suffisant pour tourner à l'envers, le plus calme des mortels.

— Une autre chose aussi; on ré-

— Très bien !

— J'ai cru que je ne vous rejoindrais pas !

— Vous me cherchiez ?

— Oui... Vous devinez pourquoi ?

— Pas précisément...

— Je veux vous mettre sur la sellette !

— Je n'ai pourtant pas commis de crime ?

— Si, car pour certaines gens, c'en est un que d'être populaire !

— C'est juste !

— Alors, vous ne vous objectez pas à m'accorder un interview ?

— Pas du tout ! Entrez donc avec moi. J'allais justement me désaltérer. Nous serons très bien là pour causer.

— Je vous emboîte !

Deux minutes plus tard, nous étions assis devant une délicieuse consommation. Elle était d'autant meilleure, qu'il faisait chaud en diable !

— Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

— Tout ce qui intéresse mes lecteurs.

— Je ne crois pourtant pas être d'un tel intérêt...

— Détrompez-vous ! On parle de vous en ville...

— En bien ?... En mal ?

— Beaucoup en bien... Très peu en mal. Mais il faut mettre ces derniers de côté ! Personne ne peut plaire à tous. Et si jamais il arrivait qu'un homme eut cette chance, je crois que nous serions bien près de la fin des temps... Mais je m'éloigne de mon sujet. Quels sont vos programmes radiophoniques pour la présente saison ?

— Oh !... L'émission la plus importante à date est celle commanditée par la Maison Grothé. Elle sera inaugurée le 22 septembre au Poste CKAC. J'ai, avec mes excellents collaborateurs, Paule Gélinas

Paul David

Conrad Gauthier



Ce pianiste de grand talent qui accompagna Jean Clément à diverses reprises prend part à l'émission du samedi des "Promenades musicales", CHLP, 7 heures. Il accompagne aussi la gentille chanteuse Jacqueline Bernard.

Pas n'est besoin ici de faire l'éloge de CONRAD GAUTHIER, ce pionnier du théâtre de chez nous. Il est attaché et ce, depuis longtemps au poste CHLP où il prend part à de nombreuses émissions de folklore, de pièces dramatiques et comiques.

taît ce soir-là mon enterrement de vie de garçon.

— Oh ! là, là... que de malheurs à la fois. Je suis surpris que vous n'ayez pas vieilli de dix ans...

— J'ai vieilli mon cher, j'ai vieilli !

— C'est égal ! C'est une chose que je n'aimerais pas expérimenter...

— Je ne vous le souhaite pas !

— Merci ! Maintenant revenons à nos moutons ! Avez-vous autre chose à déclarer ?

— C'est tout ! Si ce n'est que je suis toujours au service du public radiophile !

— Il saura le reconnaître en écoutant vos programmes. Moi, de mon côté, je vous souhaite bonne chance et bon succès !

— Je vous remercie !

Une bonne poignée de main et nous voilà partis chacun de notre côté. Lui, vers ses occupations multiples et moi, vers une nouvelle victime !

Marcel GAGNON



mais bien le "Coc du Vieux Pouliller". Vous devinez sans doute de qui je veux parler ? Je vais vous le dire tout de même; c'est de Me Gérard Delage.

Malheur de moi ! il va m'échapper ! je le vois tourner l'angle sud-ouest de la rue Drummond. Mais il avait à compter avec un chas-

— Très bien !

— J'ai cru que je ne vous rejoindrais pas !

— Vous me cherchiez ?

— Oui... Vous devinez pourquoi ?

— Pas précisément...

— Je veux vous mettre sur la sellette !

— Je n'ai pourtant pas commis de crime ?

— Si, car pour certaines gens, c'en est un que d'être populaire !

— C'est juste !

— Alors, vous ne vous objectez pas à m'accorder un interview ?

— Pas du tout ! Entrez donc avec moi. J'allais justement me désaltérer. Nous serons très bien là pour causer.

— Je vous emboîte !

Deux minutes plus tard, nous étions assis devant une délicieuse consommation. Elle était d'autant meilleure, qu'il faisait chaud en diable !

— Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

— Tout ce qui intéresse mes lecteurs.

— Je ne crois pourtant pas être d'un tel intérêt...

— Détrompez-vous ! On parle de vous en ville...

— En bien ?... En mal ?

— Beaucoup en bien... Très peu en mal. Mais il faut mettre ces derniers de côté ! Personne ne peut plaire à tous. Et si jamais il arrivait qu'un homme eut cette chance, je crois que nous serions bien près de la fin des temps... Mais je m'éloigne de mon sujet. Quels sont vos programmes radiophoniques pour la présente saison ?

— Oh !... L'émission la plus importante à date est celle commanditée par la Maison Grothé. Elle sera inaugurée le 22 septembre au Poste CKAC. J'ai, avec mes excellents collaborateurs, Paule Gélinas

Madame LAURE
Le plus fort médium d'Europe
vient de recevoir le grand tarot Toulousain. L'oeil qui voit tout. Vous dira votre nom, votre âge, réunit les séparés, facilite les affaires, ramène les amitiés perdues.
De 9 h. A.M. à 9 h. P.M.
513 Est, rue Duluth

Salon GUAY
Le plus grand salon du Nord
Visitez nous
Apportez cette annonce, elle donne droit au grand spécial permanente de \$5.00 pour \$1.00
Spécial de septembre: Shampoo gratuit avec ondulation à l'eau 25
Tout genre de services: 1ère qualité.
Sous la direction de Mme Castonguay, qui compte 15 ans d'expérience
Tél.: CALumet 8742
350 BEAUBIEN angle Drolet

Fltzroy 9553
INSPECTION A DOMICILE 50c
● SATISFACTION ASSURÉE !
● SERVICE D'EXPERT !
● GARANTI DE 90 JOURS !
GRATIS !
Indicateur de poste (Radio Log) sur demande, ou envoyé par la poste.
Moisan Radio
5905, Boul. MONK

Abonnez-vous à

RADIOMONDE

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de Radiomonde. Découpez le bulletin ci-dessous et mallez-le dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à Radiomonde, Hôtel Ford, Montréal.

Bulletin d'Abonnement

Veuillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

M.....

.....

.....

pour..... mois, à partir de.....

.....

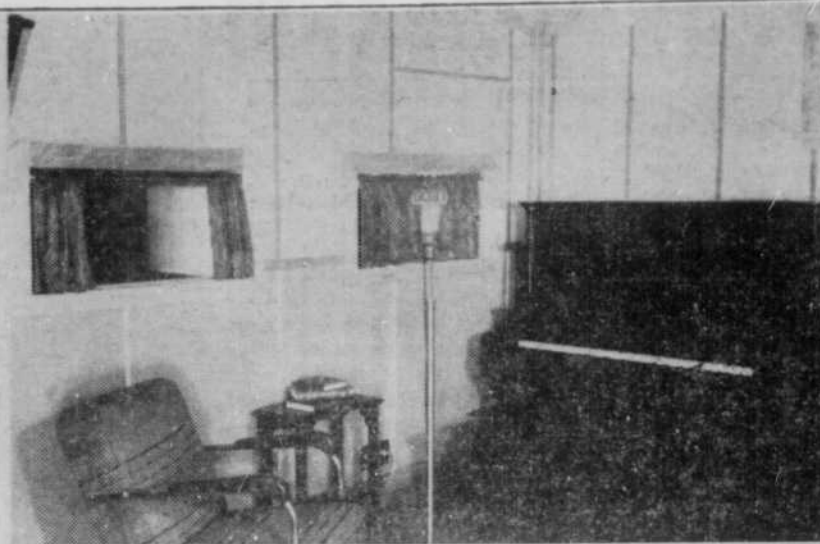
.....

Signé.....

.....

24 mois.....\$1.75 6 mois.....50 sous
12 mois.....\$1.00 3 mois.....30 sous
N.B.—Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

C.H.G.B. Sainte Anne de la Pocatière



Photos prises à l'intérieur des studios, très modernes du poste CHGB de Ste-Anne de la Pocatière. Cette jeune station radiophonique a réussi en quelques mois à capter et à retenir l'attention de cette région québécoise.

RADIOMONDE est heureux de présenter un poste "dont la valeur n'a pas attendu le nombre des années". En effet CHGB n'est dans l'air que depuis dix mois et il s'est classé parmi les stations radiophoniques les plus populaires.

Voici quelques mots sur CHGB et ses programmes.

CHGB

Le poste CHGB est le seul poste de 100 watts en bas de Québec. Il opère quinze heures par jour sur une longueur d'ondes de 1200 kilocycles. Le poste CHGB est devenu une des stations les plus populaires, non seulement à cause de son utilité, mais à cause de la nécessité évidente de créer une station radiophonique à Ste-Anne de la Pocatière. Ste-Anne de la Pocatière n'est pas l'endroit le plus peuplé, mais le point névralgique des villes comme Montmagny, Rivière-du-Loup, Malbaie, etc., et de nombreuses paroisses dont 90 p.c. de la population suivent les activités de CHGB. Cette nécessité se confirme par les demandes répétées des citoyens de Murray Bay et de la Malbaie en faveur de la création d'un poste dans la région soit sur la côte nord ou la rive sud.

La population normale de la région desservie par CHGB augmente considérablement en période estivale par le grand nombre de touristes qui séjournent dans les centres d'été les plus réputés de la province. On sait que Murray Bay avec le manoir Richelieu, Cacoua, Kamouraska, Andréville, la pointe de la Rivière-du-Loup, le Lac Trois-Saumons, et bien d'autres endroits sont le rendez-vous de tout ce que le Canada et les Etats-Unis comptent de plus fashionable.

Cette station radiophonique est située à la sortie du village de Ste-Anne de la Pocatière dans une coquette maison tout spécialement construite pour CHGB. C'est dire que la machinerie, l'aménagement,

tout est moderne et pour une fois l'on a réellement allié l'utile et l'agréable, le nécessaire et le coquet, rien de luxueux mais du pratique.

RADIOMONDE se plaît donc à souhaiter "Bonne Santé" et "Longue Vie" à CHGB. Les stations radiophoniques dont l'idéal est le développement culturel et intellectuel ne peuvent d'ailleurs que réussir à atteindre un but si louable et si digne d'encouragement.

LES PROGRAMMES

Parmi les émissions les plus goûtées de CHGB, il convient de noter: "Le Tour du Monde" de création toute récente, cette émission a déjà conquis la faveur populaire. Présentée avec beaucoup de réalisme elle cherche à mieux faire connaître la vie, les moeurs, les coutumes et les usages particuliers des peuples du monde entier. En pleine crise internationale "Le Tour du Monde" présenté par CHGB devient une émission de grande actualité pour tous les auditeurs invisibles. "Blaguons c'est l'heure" est présenté le matin, c'est un programme qui fait rire au lever et garde la bonne humeur pour toute la journée. Les réalisateurs sont les joyeux commentateurs de CHGB, Charles-Auguste Ouellet et Jacques Raymond.

"Sous l'abat-jour" écrivain de poésies ignorées et de poèmes oubliés. Du rythme, de la griserie au son des alexandrins et du violon. "Chez-nous" programme destiné à mieux faire connaître notre littérature et nos chants. Ce programme d'une haute tenue intellectuelle et patriotique est présenté tous les dimanches soirs.

"Au théâtre". Un choix de pièces spirituelles, gaies et de drames, fait les délices des auditeurs de cette émission confiée aux "Artistes de la Rampe" parmi lesquels il faut mentionner Mme Charles Gagné, Mlle Lucienne Dion, Marguerite Lévesque; MM. André Dionne B.S.A. et Albert Alarie B.S.A.

"Une vue sur la semaine". . . Croisière au Pays du Rythme et de la Culture". . . "L'heure Pilote" . . . sont généralement parmi les émissions de studio les plus populaires.

"Le monde du sport. . . le sport dans le monde. . ." est tout spécialement dédié aux sportsmen. Cette émission est donnée par un journaliste d'expérience qui commente d'une manière intéressante et avec une compétence hors de tout doute les derniers événements sportifs. Le réalisateur de ce programme Laval Raymond est fortement connu dans tous les milieux sportifs du Bas-Saint-Laurent et son impartialité est depuis longtemps reconnue.

Les programmes musicaux sont toujours sous l'habile direction de deux artistes réputés M. Louis de Gonzague Fortin et Mlle Gabrielle Michaud.

Par l'entremise de disques sont présentés "L'heure exquise", "Derrière les volets" et "Mélodie, Réverie, Poésie", trois émissions qui attirent toujours les plus élogieux commentaires.



Saison active à C.H.R.C.

La prochaine saison radiophonique s'annonce des plus actives à CHRC. Plusieurs programmes importants ont été élaborés et seront présentés sous peu. Il y a en outre, une foule d'émissions qui, l'an dernier, ont remporté un franc succès et seront présentés de nouveau cette année. Ajoutés aux nouveaux qui seront non moins intéressants, les habitués de CHRC auront encore l'avantage d'avoir, par l'entremise de leur poste, une pléiade de programmes qui sauront les intéresser vivement. Suivez les notes publicitaires de CHRC pour connaître le jour et l'heure où ces émissions seront offertes.

La demi-heure familiale

Les auditeurs de CHRC qui, l'an dernier, suivaient les émissions hebdomadaires de la "Demi-heure familiale", seront intéressés de savoir que cette série est maintenant recommencée. Comme toujours, c'est encore le Rév. Père Bonaventure, o.m.i. qui a charge de ce programme. Les notes instructives et les nombreux conseils qu'il donne au cours de ces émissions sauront rendre cette demi-heure radiophonique intéressante pour tous les membres de la famille. Soyez aux écoutes de CHRC chaque dimanche après-midi de 2 h. 30 à 3 heures.

Notre chanteur, madame

René Mathieu, le populaire interprète du Programme "Notre Chanteur, Madame" se fait entendre chaque dimanche soir, de 8 h. 45 à 9 h. Il chante, pour vous mesdames, les plus belles pièces de son répertoire. Vous aimerez cette émission qui vous est spécialement offerte par votre poste CHRC.

Le club du Cou-Cou

La popularité de l'émission du "Club du Cou-Cou" va toujours grandissant. Les milliers de membres de ce club radiophonique s'intéressent toujours de plus en plus à leur programme favori. Les demandes spéciales qui sont offertes chaque jour de la semaine, de 8 h. 30 à 10 h. 30 agrémentent ces deux heures musicales. Il y a aussi les nombreux prix qui, chaque vendredi, sont distribués parmi les personnes qui ont pris part au concours. Joignez-vous à ces milliers de membres et faites votre programme du Club du Cou-Cou.

L'Orpheline du faubourg

Le Roman feuilleton vécu de CHRC captive de plus en plus l'attention de ses fidèles auditrices. Les personnages sympathiques qui figurent à ce programme pour y interpréter les diverses scènes de ce magnifique drame ont gagné l'éloge de tous. Cette pièce radiophonique est d'un auteur québécois. L'histoire met en jeu les divers membres d'une pauvre famille. Les deux orphelines et la mère, modeste de son métier, ont conquis la sympathie des personnes qui, chaque après-midi de 2 h. 15 à 2 h. 30 suivent les scènes de cet intéressant roman.

Le magasin Mathurin

Parmi les intéressants programmes de CHRC, il ne faut pas manquer celui du "Magasin du Père Mathurin". Les scènes comiques qui sont jouées à chaque émission font de cette demi-heure radiophonique, une des plus amusantes. Ce programme qui est sur l'onde de CHRC depuis plus de 6 ans, jouit d'une popularité très grande auprès de tous les radiophiles du poste CHRC. Ecoutez-le chaque lundi soir de 7 h. 30 à 8 heures.

La prière du matin

Nombreux sont les auditeurs qui, chaque matin, ne manquent jamais de capter l'émission de la "Prière du Matin". Ce programme donné en collaboration de l'autorité diocésaine, a pour but de rappeler à Patrie, Limitée, 180 est, Sainte-Catherine, Montréal.

devoir de se recueillir et de penser à son Créateur, et de lui rendre hommage. Ce programme est transmis des studios de CHRC chaque matin de la semaine, de 8 h. 15 à 8 h. 30.

Les vedettes de la Chanson française

Les grands succès, les grandes vedettes! Voilà ce que vous présente, trois fois la semaine, le poste CHRC au cours des émissions "Les Vedettes de la Chanson Française". Suivez ce programme à CHRC, chaque lundi, mercredi et vendredi, de 3 h. 15 à 3 h. 30. Vous l'aimerez.

Le foyer

Les personnes qui aiment se laisser bercer au son d'une douce mélodie et à goûter des heures tranquilles, aimeront sûrement notre émission "Au Foyer". Les pièces de réverie qui y sont interprétées par l'orchestre ajoutés aux poèmes de notre diseur sauront vous faire apprécier les quelques minutes que vous passerez à écouter cette émission de CHRC, présentées trois fois la semaine, les mardis, jeudis et samedis, de 10 h. à 10 h. 30.

Will Brodrigue et son orchestre de danse

Les amateurs de la belle musique de danse seront heureux d'apprendre le retour de Will Brodrigue, qui comme vous le savez, a passé l'été dans des pays étrangers. Maintenant que Will est parmi nous, il vous invite tous à venir danser au son de la musique entraînante de son orchestre où à l'écouter chaque soir, à CHRC, de 10 h. 30 à 11 heures.

Radiomonde est édité par les publications Radio Limitée, Hôtel Ford, PL 3858 Montréal et imprimé par la Cie de Publication La césaine, a pour but de rappeler à Patrie, Limitée, 180 est, Sainte-Catherine, Montréal.



Garage LAUZON
DRIVEYOURSELF

2565, Rouen CH. 1102-3

Réparations générales — Mécanique —
Débossage — Peinture — Soudure —
Service de freins — Raybestos.
Service de pneus par un expert.

A LOUER
pour toutes occasions, Baptême, Mariage ou Funérailles, Voyage d'affaires ou d'agrément.

Bonnes voitures, confortables et de modèles récents.

Emmagasinage et réparation de fourrures
Accordez votre confiance à la maison

J. A. Turcotte

FOURRURES

Vous aurez entière satisfaction

1590 Ste-Catherine Est Téléphone
près de Champlain Fitontenac 7751

Tél. Fitzroy 5038

Salon Lilas

Mlle LINA SURPRENANT, prop.

Un choix de chapeaux, mode récente, vous intéressera. — Les prix sont raisonnables.

4405 OUEST, RUE NOTRE-DAME MONTREAL

MICHEL NORMANDIN

par AL MICHEL

Et voilà... je continue mes pérégrinations en me rendant une fois de plus à CHLP. — Au fait, j'ai reçu de nombreuses lettres de félicitations au sujet de ces promenades. — Cela prouve donc, que les annonceurs de ce poste, savent à l'instar de leurs confrères des autres stations radiophoniques, s'attirer les faveurs du public.

Parmi tous ces fidèles servants de la radio; il en est un, qui en peu de temps s'est acquis une popularité, laquelle s'accroît de jour en jour. N'ayant d'autre souci, que de plaire à ses lecteurs, Radiomonde, leur fournit aujourd'hui, l'occasion de mieux connaître "le gentilhomme de l'air"... Michel Normandin.

Doué d'un physique agréable et d'une distinction souveraine, Monsieur Normandin est le plus charmant des compagnons.

— Alors, l'ami Michel, qu'est-ce qu'on me racontera de beau aujourd'hui?

— Ma foi!... ma chère demoiselle, je répondrai volontiers à toutes les questions que vous me poserez. Qu'en pensez-vous?

— Excellente d'idée. D'ailleurs je vous l'aurais suggérée.

— Par quoi commençons-nous?

— Mais par le commencement, grands dieux!... Où êtes-vous né?... Où avez-vous fait vos études?... Les questions d'usages, quoi!

— Eh! bien voilà. Je suis né à Ville Saint-Pierre, le 9 novembre 1913.

— Un peu de calcul et nous savons votre âge. Continuez je vous prie.

— Je fis mes études primaires à Ville Saint-Pierre. Et c'est au Collège Saint-Louis de Terrebonne que je terminai mon cours.

— Vos études terminées, qu'aviez-vous décidé de faire.

— Comme j'aimais beaucoup la télégraphie je me mis à étudier le code télégraphique et j'eus la bonne fortune d'entrer à l'emploi du Canadien Pacifique. Dès lors commença pour moi une vie bien belle.

— Que faisiez-vous donc?

— De nombreux voyages. — Oh! je vous assure que je ferai très bien le millionnaire; et que les promenades seraient nombreuses.

— Vous avez dû parcourir la province en tous sens.

— Exactement. J'ai visité diverses villes importantes. Cependant ce qui m'a frappé davantage ce sont les petits villages, sis çà et là. Leur beauté demi-sauvage m'a laissé un souvenir, à jamais ineffaçable.

— Déjà vous m'aviez parlé de vos allées et venues. En m'indiquant des coins charmants où il ferait bon vivre. — Vous parliez de grands chênes, de sentiers fleuris, d'une maisonnette entourée de fleurs. Avec un air de vieux poète vous me racontiez toutes ces choses. Au fond, vous l'êtes un tantinet, poète.

— Vous croyez?

— J'en suis sûr. Lors de la dernière saison vous annonciez fort gentiment "les chansons de Jacqueline Bernard". Pour chaque chanson vous prépariez un petit poème, pas mal tourné du tout. Je tiens à vous en féliciter.

— Merci!... c'est très gentil de votre part.

— Mais revenons à nos moutons. Vous êtes resté longtemps à l'emploi du Canadien Pacifique.

— Cinq ans. Ensuite je débutai à la radio.

— Tenez, parlez-moi de vos débuts?

— Oh! ce ne fut rien de bien ex-

traordinaire. Une vacance s'étant produite à CFCE, j'entrai comme commentateur financier pour la bourse.

— Votre stage à ce poste fut-il de longue durée?

— Pas beaucoup. Huit mois à peine.

— Qu'avez-vous fait ensuite?

— Je passai aussitôt à CHLP comme annonceur.

— Il y a longtemps de ça?

— Environ trois ans.

— Je suppose que vous adorez votre travail?

— C'est très vrai, et j'aime beaucoup CHLP. Certes, c'est le poste le moins fort de la métropole; pourtant je me plais à le considérer comme "le petit géant de Montréal".

— Vous avez raison. C'est le bon père Lafontaine qui disait dans une de ces fables "Petit poisson deviendra grand... etc." Il en est peut-être ainsi du poste La Patrie. Il nous réserve probablement quelques surprises. Chi lo sa!...

— Dites-moi, vous avez beaucoup de programmes?

— Suffisamment. Mes camarades et moi avons chacun notre travail; mais nous ne savons pas encore ce que sera la saison nouvelle. La radio étant passablement affectée par la crise actuelle. Espérons que les choses tourneront au mieux.

— L'espérance est vraiment une belle vertu... — Maintenant si vous me parlez un peu de vos goûts pour faire variation.

— Volontiers.

— Vous aimez les sports?

— Beaucoup. Le hockey est mon favori. L'année dernière j'ai eu l'occasion d'irradier la saison de hockey, imaginez mon plaisir.

— Je comprends bien. Vous l'irradiez encore cette année?

— Sans doute.

— Outre cela, il y a sûrement autre chose que vous aimez.

— Certainement. Les fleurs, la campagne, la lecture, le cinéma, les chansons de Jean Sablon.

— En effet, vous êtes un admirateur de ce chanteur. Si je ne me trompe, vous avez présenté ces derniers succès.

— C'est juste. Grâce à nos nombreux programmes sur disques nous pouvons présenter les dernières créations en fait de chansons françaises. Ce sont ces programmes qui grandissent la popularité de CHLP.

— Me permettez-vous une petite question indiscrète?

— Allez-y, vous avez carte blanche.

— Chic!... Que pensez-vous du mariage?

— Hum!... qu'un homme ne devrait pas rester célibataire.

— Alors, vous vous marierez bientôt.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

— Pourtant vous avez trouvé "la femme de votre vie"?

— C'est possible!

— Il est impossible en tout cas de connaître vos secrets. Vous doutez peut-être de ma discrétion?...

— Allons, rassurez-vous. Pas un seul instant je vous ai cru bavard. Mais il y a des choses, qu'il vaut mieux ne pas dire.

— C'est très vrai. Dites, vous avez une marotte.

— Oui, la pipe. Oh! ne riez pas Mademoiselle, c'est la vérité. D'ailleurs je pourrais vous faire une la pipe sur le moral de l'homme. longue tirade sur les bienfaits de Mais comme la fumée incommode les dames, je m'en tiens là.

— Pour mettre le point final à cette courte entrevue, j'aimerais à connaître une de vos ambitions. Voulez-vous me la dire?

— Avec plaisir. Quand j'étais petit, je voulais devenir politicien. Et à présent que je suis grand, ce goût persiste. Drôle d'ambition, n'est-ce pas?

— Pas du tout. Tous, nous avons nos rêves, nos désirs. Je vous souhaite la réalisation des vôtres, et... je me sauve.

— Au revoir, l'ami Michel!

AL MICHEL



Une artiste de Rimouski

Mme GÉRARD CHAMBERLAND

Tous les auditeurs du poste CJBR connaissent Mme Gérard Chamberland, l'une de nos plus sympathiques musiciennes.

Evidemment, quand il s'agit d'une femme et surtout d'une femme douée d'un talent aussi manifeste, il faut un sens critique très aigü pour comprendre son art dans toutes ses délicatesses et ses complexités, disons même dans ses caprices et ses fantaisies.

Nous pourrions tout de même dire, sans danger d'erreur, que Mme Chamberland possède une douce sensibilité qui la met vite en contact avec le sentiment de l'auteur dont elle se fait l'interprète, que son exécution vaut surtout par la délicatesse du doigté et qu'elle ne réussira pas toujours à rendre les pièces où la technique l'emporte sur le coeur.

Mme Chamberland est née à Rimouski d'un père musicien, le distingué notaire Louis de Gonzague Belzile. Doué de belles aptitudes naturelles, le notaire Belzile consacrait à la musique les instants que lui laissait son étude légale. C'est ainsi qu'il fut organiste de la cathédrale et qu'il écrivit plusieurs oeuvres religieuses et chants d'église qui ont mérité l'honneur d'auditions publiques au Séminaire et chez les Ursulines. N'oublions pas de mentionner le motif qui servait de thème à l'âme canadienne: Le Ciel Natal, rempli de la plus saine et de la plus sincère émotion.

Le père pouvait donc enseigner les premières leçons à la fille mais bientôt elles ne suffirent plus et la petite Valérie prit le chemin du Monastère des Ursulines où elle devait compléter son instruction et sa formation musicale.

Deux vénérées religieuses s'occupèrent d'enseigner l'enfant; l'une, Mère Marie du Sacré-Coeur lui montra le piano; l'autre, Mère Marie de Jésus, bachelière, lui fit connaître l'orgue.

Ici se place un fait qui peut sembler sans importance pour une artiste en pleine maturité mais qui laisse des traces profondes dans l'âme d'une enfant. La jeune demoiselle Belzile, un beau dimanche, fut invitée à toucher l'orgue avant et après la grand-messe à la Cathédrale; elle était âgée de 14 ans. On peut s'imaginer le soin qu'elle dut mettre à préparer ses pièces, le recueillement de cette petite âme avant l'exécution et la joie du succès lorsque l'enfant sortit au bras de son père. Ce sont des souvenirs inoubliables. C'était aussi un puissant encouragement et la petite fille dut redoubler d'ardeur dans son travail. Quoi qu'il en soit, Mlle Valérie Belzile, chez les Ursulines, est de tous les concerts et de toutes les petites soirées. Elle gagna la Médaille d'or du Monastère en 1924, devient Lauréate en piano de l'Académie de Musique à Québec.

Hélas, c'était la fin du cours et on ne peut tout de même rester avec les nonnes toute sa vie quand on n'a pas la vocation religieuse.

Mlle Belzile sortit donc du couvent, se maria et devint mère de jolis petits marmots. M. Gérard Chamberland est lui-même musicien, solo-cornet dans la Fanfare de Rimouski. Ainsi, même après son mariage, notre jeune artiste continua ses exercices et ses études musicales.

En effet, Mme Chamberland apparaît encore en public dans les Variétés Laurentiennes, au Théâtre Cartier, au Séminaire; elle accompagne le choeur mixte du poste dans les Paroles du Christ et diverses pièces. Mme Chamberland a déjà donné plus de 50 récitals à nos micros; elle était l'accompagnatrice de plusieurs artistes et s'occupe de l'arrangement musical de l'Âme Canadienne.

Nous pouvons citer d'elle quelques compositions chantées par M. Paul-Emile Corbell: La Poésie des Feuilles d'Albert Ferland, Le Pre-

Un auteur à succès



EDDY BAUDRY, auteur de "Rue Principale", programme qui commence sa 3ème année consécutive sur les ondes. Les interprètes de ce roman à succès ont offert à son auteur un joli banquet au restaurant Chez Pierre, vendredi soir, le 8 septembre. Comme on le sait le premier volume de "Rue Principale" sera en vente bientôt chez tous les libraires de la Province.

mier Sourire, un poème de M. Adé- les mercredis soirs à 7 h. 30 et ils cat Lavole et Lentement de Ger- sont assurés d'entendre de la belle main Beaulieu. musique exécutée par une artiste.

Tous les auditeurs du poste CJBR peuvent écouter Mme Chamberland Léopold LAMONTAGNE.

CETTE ANNONCE VAUT \$1.00 pour réparation de votre Radio sur un système d'économie avec un service d'ingénieur diplômé. Inspection de votre Radio. Gratis! 10 p.c. de réduction sur achat de lampes. Si votre Radio est en bon état en ce moment, placez cette annonce dans votre Radio, sa valeur sera toujours de \$1.00 à notre atelier. Location de haut-parleurs pour banquets, réunions, etc.

J. R. VINET
VENDEUR D'ACCESSOIRES ELECTRIQUES
518 rue Georges V Montréal-Est Tél.: CLairval 4418

SALON COURTOIS
Spécial: Permanente à l'huile \$1.00 et plus
Ce coupon a une valeur de 25c sur chaque permanente de 1.50 et plus
Nous donnons le permanent Lido sans fil et autres permanents.
voyez
Mlle Gertrude Lefrançois
au Salon Courtois
1719, Amherst coin Robin CH. 0292

L'ELECTRICITÉ et RADIO
PRATIQUE ET THEORIE
6 mois cours du jour, un an cours du soir.
Cours complets et pratiques dans toutes les branches du génie électrique, moteur, radio et dessin mécanique.
Canadian School of Electricity
282, Ontario Ouest, HA. 4743

GRATUIT — Demandez notre Dépliant — GRATUIT
Canadian School of Electricity, 282, rue Ontario Ouest, Montréal.
Messieurs,
Sans obligation de ma part, veuillez me faire parvenir votre dépliant, me disant comment devenir ingénieur en radio.
Mon nom est
Mon adresse
Ville

Téléphone CHerrier 3328
Mlle Bélanger
"Corsetière"
Experte en corset et brassière Gracieux
Prix modéré Satisfaction garantie
Spécialités pour enfants 1 Bandecettes pour bas.
1453 Letourneux, Maisonneuve

Quelques-unes des personnalités qui veillent aux destinées de Radio-Canada



M. MAURICE GOUDRAULT, C.R. gérant d'un poste C.B.F.

M. LEOPOLD HOULE, chef de la publicité française.

M. ERNEST-L. BUSHNELL, directeur des programmes, (réseau Halifax-Vancouver).

M. E.-A. WEIR, directeur du service commercial.

M. GILLES SARAULT, ingénieur régional (province de Québec).

Les Postes de Radio-Canada dans le Québec.
CBF, Montréal
CBM, Montréal
CBV, Québec
CBJ, Chicoutimi.



M. AUGUSTIN FRIGON docteur ès sciences, directeur général adjoint.



M. GLADSTONE MURRAY, directeur général.

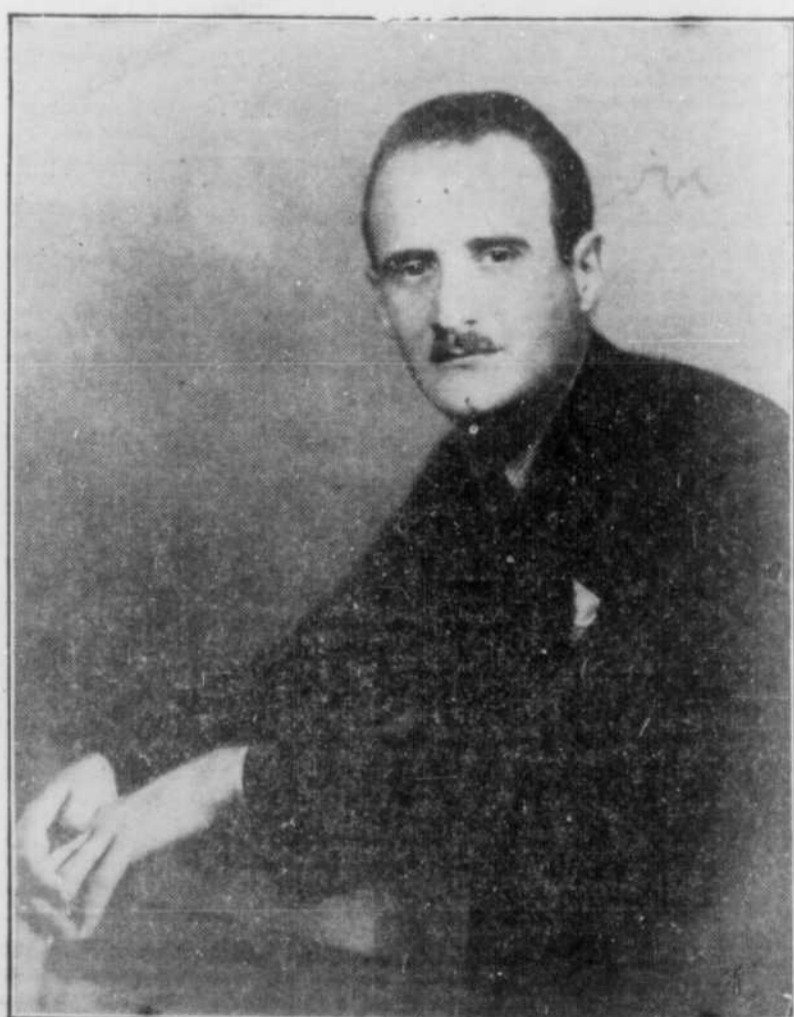
Les postes affiliés
CJBR, Rimouski
CHNC, N.-Carleton
CKCH, Hull



M. ARTHUR DUPONT, directeur du service commercial (division de Québec).



Lieut-Col. RENE LECLERC, secrétaire général.



M. JEAN-MARIE BEAUDET, directeur des programmes aux postes du Québec.

UNE AFFAIRE DE DON JUAN

Nouvelle
medite
par
Jean
D'agrève

Jean Mercier jeta ses bâtons de golf dans un coin de la chambre, fit filer son feutre par-dessus les meubles, donna une grosse pièce blanche au bell-boy, arracha sa cravate qui l'étranglait et se jeta de tout son long sur le divan.

"Pense donc, Ernest, deux semaines de vacances, quinze jours de complète détente, trois cent soixante heures de sommeil, de soleil, de grand air"... Et Jean Mercier se releva comme mu par une force nouvelle, prit son compagnon par les deux épaules, le fit pivoter, donna un coup de pied aux baggages pour en ouvrir plus vite les serrures.

Ernest observait gaiement son compagnon "Mais, mon vieux, fit-il, il ne faut pas te casser le cou ou de briser un orteil pour cela! Cela gâtera tes vacances et pense donc à tes admiratrices qui te verront revenir sur les ondes avec un œil au beurre noir ou un bras en écharpe!... Car, elles le sauraient vite, les belles amies de Don Juan, et ta vogue et ta carrière en seraient fêlées!"

Jean sortait ses choses de ses malles comme une poule qui cherche le ver dans le sable. Les collets, les bas, les chemises fraîches empesées, les articles de tennis, les instruments de pêche — tout était aspergé aux hasards de la pièce.

"Oh, je t'en prie Ernest, ne viens pas empoisonner ma vacance à me rappeler les affaires du studio." Jean se releva à nouveau, la figure tranchée de tragédie. "Et surtout, mon bandit, ne vas pas dévoiler ici mon identité!" Il s'approcha menaçant de son ami: "Tu comprends, j'ai laissé Jean Mercier, le Don Juan là-bas, aux studios, sur les airs, aux soins de celles que tu appelles mes admiratrices! Qu'elles prennent soin de son âme!... Mais le corps... le corps de Don Juan, comprends-tu, il est ici au Chalet des Monts pour deux semaines, pour trois cent soixante heures de liberté, et ce corps il a besoin de repos, de plaisir, mais surtout d'incognito!... Comprends-tu ce mot là INCOGNITO?... Et je compte sur toi, Ernest, pour m'aider à me préserver des encombrants, des chercheurs d'autographes, de toutes ces petites folles qui me suivaient là-bas! Ici, on ne me connaît pas! J'ai signé Georges Latour dans le livre de l'hôtel! Et personne dans ces montagnes ne peut supposer..."

Ernest souria. "Pas même Alice... Es-tu certain? Une ombre passa sur le visage de Jean Mercier.

"Ah bien, celle-là... celle-là... j'espère qu'elle ne me relancera pas jusqu'ici!" Et Jean, s'exaspéra, "Après tout, elle devrait avoir au moins le tact de respecter un peu mon repos si elle n'a pas celui de respecter mon état!... Car, je suis un homme marié après tout! — Il faut que je prenne la chose au sérieux!... Ce n'est pas parce qu'Alice est riche et jolie que..."

"Et que tu l'as amenée dîner quelques fois et danser plus souvent!..."

Jean rougit et donna un autre coup de pied à sa malle.

"Oui!... Enfin, mais... Alice..."

"Elle t'aime, Jean, et quelle que soit son erreur, respecte son sentiment!"

"Ah, elle croit aimer!... Toutes les femmes à son âge sont comme cela! Elle est comme les autres, comme toutes celles qui m'écrivent ces centaines de lettres chaque jour!... Elle est en amour avec une image, une illusion, une idée qu'elle se fait à écouter mon programme et mes chansons!"

"J'ai peur que tu sois plus qu'une image pour elle, Jean", coupa encore une fois Ernest, et je trouve ici la bonne occasion de te prévenir que tu joues avec Alice un jeu dangereux... Tous tes amis le savent, craignent pour toi!... J'ai le courage de te le dire, pardonne-le moi!"

Jean Mercier enfila un maillot de bain, passa le peigne dans ses cheveux, chercha ses cigarettes — nerveusement, il manoeuvrait pour sortir de l'embarras sentimental où l'avait entraîné son ami.

"Mais enfin!" dit-il, "Tu ne m'as pas talonné ici pour me faire suivre une retraite et me servir des sermons, j'espère! Allons nous baigner, veux-tu?"

Jean et Ernest descendirent quatre à quatre le grand escalier du lobby, le parterre de fleurs. Quand ils arrivèrent à la plage de sable, Jean constata avec ennui qu'elle était pleine de monde. Lui, à qui les publicitaires du Chalet des Monts avaient promis "la grande paix des Laurentides" et "la nature sauvage comme seule amie."

"En voilà un lieu de repos!" dit-il.

Jean Mercier ne pouvait pas passer inaperçu sur une plage en vogue pas plus que dans un salon ou dans les studios de radio. Bâti comme un héros d'olympiques, sa tête superbe, la douceur de son regard, la distinction qui se dégageait de tout lui-même s'imposaient à l'attention, lui attiraient l'admiration.

Après quelques plongeurs, lui et Ernest vinrent s'étendre aussi à l'écart qu'ils purent des autres groupes.

"Quelle détente! Quelle paix!" ne cessait de répéter Jean Mercier, le chanteur, l'artiste que son talent et les succès avaient accablé.

Ernest n'osait plus rien dire. Ami loyal, il ne voulait pas gâter la joie enfantine que Jean trouvait tout-à-coup loin de ses responsabilités artistiques, loin des artifices aveuglants de sa carrière, loin des amitiés intéressées et des ivresses fausses que lui avait apportées la renommée. Ernest se faisait intérieurement fier, aussi, de l'aider par cette vacance à s'éloigner de son autre personnalité, celle qui était empoisonnée par les gâteries populaires, celle qui était malheureuse, désaxée, incertaine d'elle-même — incorrigiblement faible — Ernest, âme droite et solide, avait été encore jusqu'à se faire apostolat de sauver son ami de son propre cœur, trop grand. Loin de Nicole,

sa femme, loin d'Alice, Jean trouverait dans le silence d'une nature de septembre toute la réponse au dilemme déprimant ou il se débattait depuis quelques mois. Ernest avait observé l'évolution de cette tragédie chez son ami et escomptait d'en faire le champion.

Ernest allait recommencer l'argumentation de sa cause quand une voix, tout près d'eux, le glaça. A remarquer la pâleur subite de Jean, Ernest comprit que lui aussi avait entendu.

"Ce qu'il ressemble à Jean Mercier!" avait dit tout près d'eux, la jeune femme blonde au teint nacré de soleil que Jean et Ernest avaient remarquée dès leur arrivée sur la plage.

Une autre chuchotait: "Mais oui!... Absolument le portrait de Jean Mercier!"

"J'ai lu dans Radiomonde qu'il était en vacances!" s'exclama une troisième.

"C'est lui, j'en suis certaine!" fut le verdict commun.

"Si on lui parlait!"

"Si je lui demandais son autographe!..."

"Es-tu certaine, Jeanne?"

Comme deux rats cernés par trois chats, Jean et Ernest écoutaient sans manifester leur martyre.

"Ça y est!" chuchota Jean.

"Ne remue pas!... tire, si elles approchent!... Je t'aiderai! Sois brave... Le

danger te menace!" conseilla Ernest dans un rire étouffé.

Des pas grinçèrent sur le sable de la plage... Jean n'en entendit pas plus. Il saisit son paquet de cigarettes, jeta sa robe de chambre sur ses épaules et courut vers l'hôtel.

"C'est lui!... C'est lui!" crièrent trois voix féminines que l'écho du lac répéta à tous les baigneurs.

"Jean!... Jean!... Tes souliers!" avait appelé impulsivement Ernest qui essayait de rejoindre son ami.

"Quel beau secours tu fus! Tu t'en vas m'identifier à leur nez!" gémissait Jean une fois qu'ils eurent atteint la retraite de leur chambre contre la poursuite de l'ennemi.

Ernest ne put s'empêcher de rire.

"Ah bien, ça c'est un accident" suggéra-t-il, "il n'est pas possible que d'autres villégiaturés d'ici devinent ta présence parmi eux!"

"Ces trois-là le répéteront!... Je te le jure, Ernest!... Si cet incident se répète, si je ne puis avoir ici de tranquillité, je fais mes baggages!... Entends-tu?... je fais mes baggages!"

Ce premier après-midi se passa sans trop de contrariétés pour les deux copains. Au golf, personne ne porta attention au popu-



laire chanteur du poste XVTA — car les capitalistes et les gros bourgeois portent plus d'intérêt aux cotes de la Bourse qu'aux chansons d'amour.

Jean perdit deux balles dans les broussailles, revint à l'hôtel avec des coups de soleil et des morsures de marin-gouins, mais enivré quand même de sa liberté soudaine, de la détente de son incognito.

Quand Jean descendit pour le souper, il remarqua que le lobby de l'hôtel était un peu bruyant. Tous les divans en étaient occupés. Des groupes étaient réunis près de l'entrée de la salle à dîner.

"Je ne croyais pas le Chalet des Monts si achalandé" remarqua Jean.

"Où! Et surtout des femmes — et de jolies! — Regarde bien?"

Quand les deux jeunes gens arrivèrent à la grande arcade, il se fit un mouvement subit chez toutes les flâneuses du lobby — comme par enchantement, elles surgirent de tous les coins de la pièce, de derrière les colonnades, de la verandah, de la salle à dîner — Plusieurs couraient déjà — l'autographe à la main.

Jean voulut regagner l'escalier, mais habilement, l'ennemi lui avait barré la route. On l'entourait, on l'accablait graduellement vers le mur "Monsieur Mercier!... Monsieur Mercier, signez le mien, voulez-vous?" "Jean Mercier!... Jean Mercier!" criait follement une petite blonde qui avait pris sa cravate à plein poing pour mieux s'attirer l'attention du chanteur.

Jean joua-t-il des coudes, chercha-t-il des yeux le secours d'Ernest, repoussa-t-il avec colère les plus audacieuses.

— Rien n'y fit! Il lui fallut s'exécuter, signer, signer, signer, répondre à une foule de sottises questions. Puis, surnoisement, il profita d'une éclaircie dans le groupe pour foncer tête première vers l'escalier — Quand il arriva à sa chambre, il comprit tout de suite la figure moqueuse d'Ernest qui lui montrait le miroir sans plus de commentaires. Les longues mèches d'ébène lui descendaient sur le front comme celles d'un caniche, ses joues, son front portaient des marques rouges pareilles aux cicatrices que font des lèvres, son collet était défait. Il marquait des boutons à son veston bleu. Une bretelle était cassée et pendant nonchalante le long de ses genoux.

Ernest riait maintenant au silence de la chambre.

"A quel prix la gloire!" Jean arracha ce qui restait de sa chemise.

"Bien moi, je m'en frotte de la gloire!... Je vais poursuivre quelqu'un!... Je vais..." l'exaspération l'étouffa.

Le lendemain matin, au lever du soleil la routière de Jean Mercier sortait des allées du Chalet des Monts dans un nuage de poussière. Sur la route du nord, elle monta à soixante à l'heure, par les vallons verts des Laurentides, par les villages dormeurs et les lacs limpides sous l'averse de soleil.

Des heures et des heures, elle grimpa vers les hauts espaces du nord, vers les larges solitudes.

"Où allons-nous? demanda Ernest.

"Toi! laisse-toi faire et ne dis pas un mot!... Je t'amène au ciel!"

"Au ciel!" Et Ernest jeta un regard douteux à la physionomie de Jean Mercier. Il

y remarqua un éclat étrange dans la fixité du regard, une pâleur évidente sur ses traits. Ernest voulut rapporter son attention à la route qui disparaissait follement sous le radiateur de l'auto.

Malgré lui, il entendit sa voix qui se chuchotait presque haut son inquiétude.

Ce pourrait-il que Jean soit bien fatigué?... Ou qu'il soit malade peut-être?... Il avait tant travaillé ces derniers mois et les incidents de la veille!... Cette vitesse imprudente!

"Tu ne trouves pas que tu vas un peu vite, Jean? Regarde! l'aiguille marque quatre-vingt-deux milles à l'heure!"

Jean regardait toujours droit devant lui, dans l'immensité de ses pensées.

"Je te répète que je t'amène au ciel, Ernest!"

—Où, où au ciel!... Là où il n'y a pas de femmes!"

Ernest poussa un soupir de soulagement qui lui alla jusqu'à l'âme.

"Oh, ce n'est que cela!" pensa-t-il en se renversant de nouveau au dossier de la roulotte.

Il était près de midi quand la voiture grise de poussière s'arrêta près de la verandah blanche d'une autre hôtellerie "l'Auberge aux oiseaux".

Le propriétaire, un gros homme à double menton, nerveux, loquace, se tordait les mains de joie à voir arriver deux clients, appelait des garçons qu'il n'avait pas pour monter les malles, voulait aider lui-même, expliquer le bien-être de l'auberge.

"Oh! vous savez! C'est un peu vide pendant la semaine", conclut-il, "mais en fin de semaine, il vient des parties de la ville, pas mal de jeunes gens, pi des pêcheurs. Pour le moment, je n'ai qu'une cliente."

"C'est justement de la solitude que nous voulons", coupa Jean en signant le registre des lieux.

"Ah ben! c'est cliente là, c'est pas elle qui vous empêchera de dormir! Au lit à 9 heures... pi a dit jamais un mot... pi a..." Et le bonhomme changea tout-à-coup de sujet. Fiérement il montra la peinture du printemps aux murs, s'assit sur le lit pour témoigner de sa solidité, ouvrit la fenêtre qui donnait sur un lac noir d'ombre et de paix. "Pi tiens, j'ai mis le radio dans le passage... Comme ça, vous avez rien qu'à laisser la porte ouverte pour l'écouter!" Il jeta un regard furtif dans la direction du petit comptoir et s'approchant des deux jeunes gens: "D'ailleurs," chuchota-t-il, "j'ai mis le radio icitte pour qu'Arnestine le laisse aux pensionnaires! A passe son temps à faire jouer des swings pi à écouter des niaiseries comme le programme des Pillules de ci pi d'ça, a ben les niaiseries de Jean Bourcier ou Mercier... vous savez c'p'tite voix de chatte!... Une bonne chance qu'on l'a pas entendu depuis queu-temps!"

La lune perçait déjà par-dessus les contours boisés du lac. Ses rayons mats filtraient par les sapinages et dansaient sur la nappe limpide où glissait presque imperceptible le souffle du soir. Le roucoulement des oiseaux dans leurs nids, le cri lointain et rauque des bêtes au fond de la forêt venaient seuls briser le silence d'une nature endormie.

"Cette paix!... Cette paix!... Enfin!" ne cessait de répéter Jean Mercier renversé à son aise au fond du canot.

Ernest avironnait lentement aux hasards de la grève, le long de cette grande ombre que formait la masse de feuillage avec la demi-clarté de la nuit.

Le canot approchait lentement du petit quai de planches face à l'auberge. Quelqu'un était là dont la silhouette se découpait indécise sur le voile de la nuit. "Cette paix! Cette Paix!" répétait ironiquement Ernest "Mon pauvre Jean... je crois que c'est plutôt la guerre qui recommence!"

Jean Mercier ne parut pas avoir compris, mais comme l'embarcation allait toucher le quai, une voix câline, un peu brisée, appela:

"Bonsoir Jean!"

Le mouvement que fit Jean Mercier faillit faire chavirer le canot.

"Alice?!... Toi!... Toi ici?"

Discrètement, Ernest avait regagné le large laissant Jean seul avec la jeune fille.

"Mais veux-tu me dire Alice?"

Alice s'accrocha amoureusement au bras du jeune homme.

"Non, non! Ne te fâche pas, Jean!... je sais tout ce que tu vas me dire! je t'en dispense, car ça ne changera rien à la situation! Voilà, tu veux savoir... j'ai suivi seulement... depuis Montréal! Je suis arrivée au Chalet des Monts pour t'en voir repartir, alors... j'ai suivi encore et ce que tu faisais de la poussière!"

Jean Mercier vit que ses reproches seraient vains — en lui-même, il avait d'abord maudit cette mauvaise guigne qui l'avait suivi, lui aussi, depuis son départ en vacances.

Mais en dépit de la fatalité, la présence imprévue d'Alice dans cette splendeur d'une nuit laurentienne, à ce moment précis de sa vie où son âme fatiguée n'offrait pas grande résistance, lui fut tout-à-coup bonne. Alice avait été le premier, le véritable amour de sa jeunesse, puis Nicole était venue. Il n'aurait pas aujourd'hui se remémorer tous les détails de cette période, du dilemme tragique dans lequel il se débattit deux années durant. Son talent lui avait apporté une bourse d'études. Les circonstances d'un long séjour à l'étranger, celles de la présence de Nicole Mathieu à ces heures d'exil firent le truc. Nature ardente et spontanée, Jean avait tout-à-coup décidé d'épouser Nicole.

A leur retour au pays, Jean avait obtenu contrat comme chanteur à la radio.

Pour un an, il n'avait pas revu Alice. Puis, la vie les avait fait se rencontrer et ni l'un ni l'autre n'avait osé refouler le sentiment qui existait toujours vivace en leur coeur. D'une chose à l'autre, ils s'étaient expliqués leur situation mutuelle, s'étaient compris, avaient fait quelques marches ensemble dans le silence complice de la montagne, avaient pris un dîner, puis deux, puis trois dans les clubs.

Ame droite, Jean Mercier tentait de combattre ce réveil de son premier Lui, de son vrai Lui. Mais Nicole avait trouvé drôles ces premières infidélités, elle ne leur avait pas attaché d'importance, et d'ailleurs elle commettait l'erreur de considérer Alice comme une enfant, sans menaces. Inconsciemment Jean et Alice avaient exploité

cette générosité de l'ennemi. Jean Mercier était trop homme pour ne pas trouver une ivresse dans le risque et Alice trop femme pour savoir sacrifier tout-à-coup un amour qui avait été si profond chez elle.

Au fond d'eux-mêmes, Jean et Alice adoraient cette lutte contre toutes les forces déchainées de l'amour et de l'honneur. Ils ne voulaient intimement pas en sortir les vainqueurs, mais escomptaient plutôt que leur bonne étoile leur dicterait une voie, que la vie arrangerait les choses. Comment?... Quand?... Ce problème, ils n'osaient pas en déchiffrer trop exactement la réponse.

"Mais enfin, Alice, je ne puis toujours pas gâcher ta vie, le bonheur de Nicole..."

"Il n'est pas question de rien gâcher, Jean! Je suis heureuse de seulement te voir, d'être avec toi comme autrefois. Ne l'es-tu pas, toi aussi?"

"Tu dois comprendre pourtant que ces choses-là ne se font pas! Je n'ai pas le droit à ton amour, Alice. Je n'ai plus le droit de t'aimer! On nous voit trop ensemble!"

"Ici, personne ne nous voit, on ne sait pas et personne n'en souffre! C'est pour cela que je suis venue. J'ai voulu..." et Alice fit une moue pleine d'une douce passion, "j'ai voulu..."

"Qu'as-tu voulu, Alice?" demanda Jean avec tendresse.

Alice le regarda droit dans les yeux, un de ces regards dont pas un homme n'aurait mépris la candeur, la pleine franchise.

"J'ai voulu que ce soit notre dernière rencontre, la dernière page de ce qui fut notre beau, notre grand roman!"

Alice se rapprocha de Jean. Sur le petit balcon de l'Auberge aux Oiseaux leurs deux silhouettes se confondaient. La lune descendait lourde et rouge à l'autre extrémité du lac. Les hauts pins se balançaient mollement comme en accompagnement discret au chant de l'amour.

"Vois-tu?" continuait Alice, "la vie a voulu que tu ne sois pas pour moi, bientôt elle te reprendra avec tes succès, ta foi donnée... Toutes les autres auront tes sourires... Nicole aura ton coeur, tu es bon Jean, elle t'aimera comme tu le mérites, vous serez heureux et c'est ce qui compte le plus pour moi. Mais d'ici là... d'ici là... Et Alice jeta comme une plainte sauvage "d'ici là, moi aussi j'ai droit à ma part de la vie et du bonheur. Je ne te demande que ces quelques jours de toute une éternité — ces quelques heures où loin des foules, dans le repos d'ici tu seras redevenu le toi-même d'autrefois, celui que j'ai tant aimé."

Alice porta ses deux mains au visage. Ses épaules frêles étaient secouées de sanglots...

Jean fut ému de tant de tendresse, impulsivement comme autrefois, il prit Alice dans ses bras, appuya ses lèvres sur les boucles blondes de la jeune fille, avec respect.

"Alice!" dit sa voix éteinte, "va te reposer, sois heureuse... Demain, à l'aurore, je t'amène voir lever le soleil à la pointe du lac — ce sera notre aurore à nous, l'aurore d'une grande journée de bonheur, telle que tu la veux — la dernière, mais la plus belle."

"CONCOURS CHICLETS"

Cet intéressant concours, dont les détails varient chaque semaine afin de maintenir un intérêt toujours croissant, a conquis de nombreux adeptes. Commandité par les fabricants de la gomme à mâcher Chiclets, ce concours offre comme grand premier prix un beau billet de \$100.00 et comme primes supplémentaires 49 prix de \$1.00 chacun avec grande boîte de Chiclets et 50 prix additionnels d'une grande boîte de Chiclets.

Les concurrents du concours de la semaine dernière devaient estimer le nombre des assistances payées au théâtre Palace pour la journée de samedi, le 16 septembre. Monsieur Uldéric Allaire de Victoriaville fut l'heureux gagnant. M. Allaire accepta l'invitation des commanditaires en accordant une courte entrevue, laquelle fut diffusée du

poste CBF lundi soir, le 18 septembre.

Les détails du concours sont donnés par l'entremise des postes CBF et CBM de 6 h. 25 à 6 h. 30, tous les soirs, du lundi au vendredi, inclusivement. Au cours de cette même émission, les dernières nouvelles dans le domaine des sports sont données par Roland Beaudry au poste CBF et par Reg. Grant au poste CBM.

Mon oncle

Mon oncle est le nom du nouveau roman radiophonique hilarant présenté tous les soirs, à 7 h. 45, au poste CHLP, samedi et dimanche excepté. Ce roman est une création et une adaptation de Jean Bart. Mon oncle, le héros de ce roman, est assisté de deux comédiens dans la personne de Diogène et Natole. Ces deux personnages interprétaient les rôles de comédiens dans le dernier roman où apparaissait Anatole Marcassin: Les aventures de deux célibataires.

En faveur de nos artistes

(Suite de la page 3)

Auger, au Théâtre National. Le succès avait été très vif et il n'y a pas de raison pour que ce succès ne se répète pas, aujourd'hui.

Nos artistes professionnels ont appris ce qu'il en coûte de vivre dans la désunion et la jalousie. L'expérience leur a prouvé que cela conduit invariablement au désastre. Il suffirait de les réunir maintenant et de leur demander une collaboration sincère, désintéressée.

Cela devrait être facile.

Pourquoi ne pas commencer dès cette semaine? La saison s'ouvre et le public ne demande qu'à aller au théâtre.

C'est le moment d'agir. Sinon, le théâtre professionnel menace d'être relégué aux accessoires.

Pour l'honneur des artistes de carrière, nous demandons la formation prochaine d'une troupe professionnelle.

Cela s'impose!

R. M.

Jacqueline Bernard

La gentille Jacqueline Bernard, chanteuse de genre, reprend le micro pour la saison d'automne. Vous l'entendrez dès lundi soir, à huit heures, au poste CHLP.

Mesdames-Mesdemoiselles!
Pour une belle coiffure. — Un permanent réussi.
Rendez-vous au
Chic Salon de Coiffure
PARIS STYLE
Qui donne toujours satisfaction
3873 SAINT-DENIS
Pour appointment, appelez PL. 4539.
Experts Coiffeuses à votre service.




Bijoutier de Confiance
M. W. RIOPEL
902 BELANGER EST (près St-André)
MONTREAL
Dollard 0640
Diamants Blue River Montre Bulova



Attention aux rides!!
RESTEZ JEUNES
Mesdames, les rides, les peaux sèches, vous vieillissent avant l'âge. L'Académie Scientifique de Beauté, de Paris, met à votre disposition les "VIVORMONES", produit unique, à base d'Hormones vives.
Un changement immédiat se produira si vous les employez
Pour renseignements et catalogue: Plateau 1836



Mesdames et Mesdemoiselles
Qui avez des aptitudes pour la coiffure, vous pouvez facilement maîtriser cette profession, qui vous permettra de faire un gros salaire ou avoir votre propre commerce en suivant un cours à
L'ECOLE DE COIFFURE BAYARD
4132 rue Wellington, Verdun.
Pour appointment app. YO. 4411,
Mlle BAYARD, prop., ou
SALON BAYARD EN'G.
4124 Wellington, Verdun.



COURRIERS-CONFIDENCES À RADIOMONDE

Dans une récente édition de "Radiomonde", un article consacré à Madame Réjane Des Rameaux nous apprenait le retour sur l'air de cette charmante artiste. En date de l'insertion, le programme de Madame des Rameaux, COURRIER-CONFIDENCES, irradié du lundi au vendredi, au réseau français de Radio-Canada, de 10.15 à 10.30 de l'avant-midi, obtenait déjà un appréciable succès. Et cette popularité en progression constante procure un nombreux courrier.

Donnons crédit de la vogue de l'émission au talent de Madame des Rameaux. Ses réponses justes, pleines d'une irréfutable logique, aux nombreux problèmes qui lui sont posés ont souvent aidé ses auditeurs dans un moment critique, dans une heure difficile de leur vie.

Mais parmi le volumineux courrier, il se trouve des lettres exposant des dilemmes qu'il est difficile, sinon impossible de résoudre à la radio. Plutôt que de les laisser sans réponse, et indisposer leurs signataires, Radio-Canada a obtenu des directeurs de "Radiomonde" que ces derniers accordent à madame des Rameaux, un courrier bi-hebdomadaire dans leur journal.

Cette innovation devrait sûrement plaire aux correspondants de COURRIER-CONFIDENCES.

La solution qu'apporte Réjane des Rameaux à chaque problème qui lui est posé est si juste, et si bien trouvée que bien des gens trouveront solution à plus d'un problème personnel dans ce nouveau courrier.

Interrogée, madame des Rameaux nous avoue son soulagement à la pensée de pouvoir ainsi répondre à toutes les lettres sans exception.

"Car", nous dit-elle, "il me répugne d'avoir à mettre de côté d'intéressantes questions. Ce sont autant de personnes de plus auxquelles je pourrai venir en aide, et je suis reconnaissante à M. Arthur Dupont, directeur commercial de Radio-Canada, d'avoir eu cette initiative. Et je remercie "Radiomonde", de m'accorder l'espace voulu dans son journal. Sans leur initiative, les lettres qui formeront le COURRIER-CONFIDENCES de "Radiomonde" resteraient dans un classeur, et leurs signataires seraient sans que je les blâme le moins du monde, froissés. De cette manière, je puis être utile à un plus grand



M. ROONEY PELLETIER, émissions spéciales et reportages, à Radio-Canada.

nombre d'auditeurs."

"Et votre courrier augmente toujours?"

"Toujours. Le nombre de lettres reçues quotidiennement est énorme, si l'on tient compte des temps difficiles actuels. Dans des heures d'incertitude comme celles que nous traversons présentement, les problèmes sont d'ordre si intime, causés par des perturbations si privées, que les gens éprouvent le besoin de se renfermer sur eux-mêmes, plutôt que de se confier à des étrangers. C'est pourquoi je suis touchée de la confiance qu'on me fait en m'écrivant en si grand nombre. A tel point n'est-ce pas que je me vois forcée de demander un peu de patience à mes auditeurs. Je ferai mon possible pour leur répondre au plus tôt, suivant l'ordre de réception. En attendant, je leur recommande la patience. Leur tour viendra, et je m'efforcerais de rendre leur attente aussi courte que possible."

"Une courtoisie dont je ne métonne pas, madame des Rameaux, venant d'une personne aussi charmante que vous. Mais dites-moi, y a-t-il, parmi ces lettres que vous recevez, un genre de problème qui vous a frappé plus particulièrement?"

"J'ai un attachement tout spécial aux lettres provenant de personnes malades, clouées au lit. Je ne puis me lasser d'admirer en elles ce courage, cette gaieté, cet esprit magnanime dont elles font preuve. Surtout leur courage. Il en faut pour prendre la vie en souriant quand elle a si peu à nous offrir. Une philosophie à toute épreuve, permettant de supporter les travers en les défilant d'un sourire. Bien des gens faisant une vie normale, sans afflictions de santé pourraient prendre exemple sur la sérénité du malade."

"Vous préférez donc le courrier provenant de personnes invalides?"

"Oh, vous me comprenez mal. Tout courrier m'est agréable. Si je pose une préférence, c'est plutôt au sens de satisfaction morale, de franche admiration pour l'attitude de ces personnes malades. J'ai pour elles une plus grande sympathie, sans pour cela mettre de côté mes autres correspondants, à qui je suis heureuse de pouvoir rendre service."

"Je prends note pour mes lecteurs. Et je leur réitère l'invitation d'écouter votre programme, le matin, de 10.15 à 10.30, du lundi au vendredi, aux postes du réseau français de Radio-Canada. De même qu'ils feraient bien de lire, dans chaque édition de "Radiomonde", le COURRIER-CONFIDENCES qui y paraîtra à partir du prochain numéro. Au revoir madame des Rameaux, et merci des impressions que vous avez bien voulu me confier."



SALONS
MORTUAIRES
J.-H. LAPERLE

DIRECTEUR
DE
FUNERAILLES

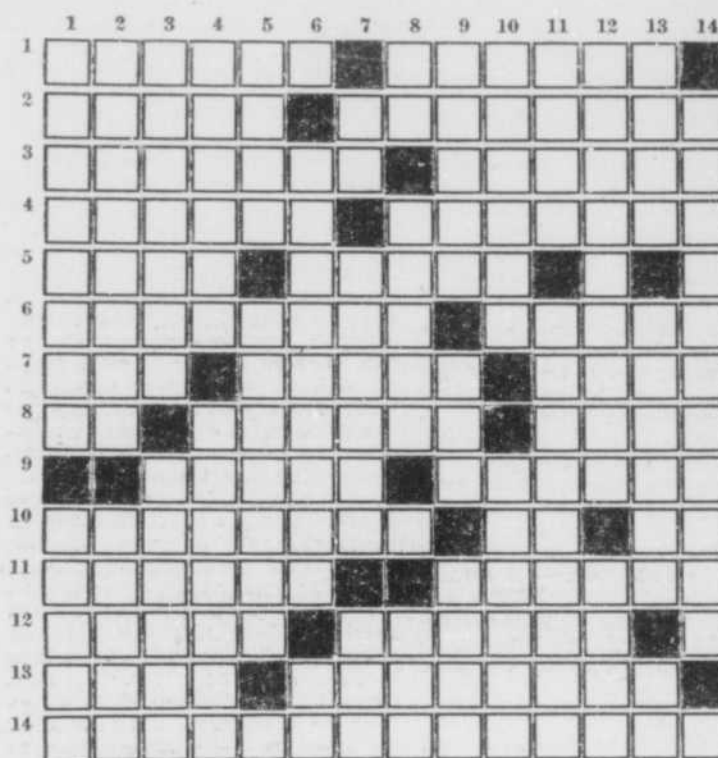
Tél. Chérier 9010

1717, RUE AMHERST, MONTREAL

VIS-A-VIS L'EGLISE STE-CATHERINE

MOTS CROISÉS de Radiomonde

Par Paul GÉLINAS



HORIZONTALEMENT

- 1.—Titre d'une émission de C.K.A.C. le soir, due à la plume d'Orville Légaré. (Diviser le titre de façon à remplir tout le No 1 horizontal.)
- 2.—Prénom d'un annonceur à C.K.A.C. — Poète de l'école romantique (1823-1894).
- 3.—Ville de l'Alberta. — Partie du corps de l'homme.
- 4.—Fleuve de la Syrie. — Titre que l'on donne à un personnage de sang royal.
- 5.—Anagramme de MUOU — Un peu acide.
- 6.—Petite grenouille verte. — Pièce de métal ou de bois, percée d'un trou cylindrique.
- 7.—"Péché" en anglais — Prénom féminin. — Breuvage.
- 8.—Conjonction — Instruments de fer pour émonder les arbres — Fleuve de France.
- 9.—Anagramme de "VOILE" — Il y en a toujours plus qu'un dans une production cinématographique.
- 10.—Nom employé ordinairement pour désigner le "grain" que l'on sert au repas du matin (pluriel). — Initiales de celui qui est en charges des fêtes du tricentenaire de la ville de Montréal. — Article simple.
- 11.—Qui vagabonde — Prénom masculin.
- 12.—Chef-lieu du département des Deux-Sèvres. — Façonner en figure carrée.
- 13.—Volcan. — Temps d'un verbe signifiant "user à force d'être porté."
- 14.—Ce que la jeune génération écoute avec plaisir le soir à la radio et qui fait passer une agréable soirée à tous. (Trois mots à la suite).

VERTICALEMENT

- 1.—Deux premiers mots d'un programme où l'on donne de l'argent en prix. — "Vieillard", en latin.
- 2.—Donnant l'alarme. — Anagramme de "RITOU".
- 3.—Nom d'un annonceur à C.K.A.C. — Petits diables qui personnifient la gaieté.
- 4.—Plante potagère de forme ronde. — Mis à part.
- 5.—Quatre lettres du mot "Luna-tique" — Temps d'un verbe signifiant "Hausser".
- 6.—Demeureront, ne partiront pas — Possédé.
- 7.—"Par" en anglais — Système de gouvernement irréalisable — Ce qui se trouve au début de toute copie de musique.
- 8.—Interjection pour encourager — Lieu où combattent les adversaires — Secours assistance (en anglais).
- 9.—Au bout des doigts. — Anagramme de "BAS" — Ce dont on se sert pour se défendre contre l'ennemi.
- 10.—Un des rôles principaux de "Vie de Famille" — Nom d'un des plus hauts édifices de la ville de Montréal.
- 11.—Celui des enfants qui est né le premier — Enfermera dans un cloître.
- 12.—Critiquerai avec malice. — Nom de la Perse.
- 13.—Choisis, désignés. — Temps d'un verbe signifiant tendre un piège pour prendre des oiseaux. — Celui (en latin).
- 14.—Furent, accomplirent.



Gérard Gélinas

Nous apprenons avec plaisir que notre excellent ami, Gérard Gélinas, vient d'obtenir une bourse d'étude du Gouvernement Provincial. Ce fait mérite quelques mots de ce chanteur, à la voix si pleine de promesses.

Il naquit à Montréal en 1907. Il est le fils de J. Z. Gélinas, employé civil et de Rose-Blanche Corbell.

Il étudia le chant à l'École de Victor Brault. Il me dit être des plus reconnaissant à son professeur pour la bonne formation qu'il lui a donnée et il ne peut jamais trop l'en remercier.

Il débuta en récital, à la Salle de l'Université, en 1927. Il n'avait donc que 20 ans. La critique musicale se plut à lui reconnaître une voix de basse superbe. Peut-être même, la plus riche que nous possédions à Montréal. Ses débuts à la scène se firent à Québec, lors du Festival de la Chanson en 1928. Il remplit un rôle dans "Le Jeu de Robin et Marion", dirigé par Wilfrid Pelletier. Il était entouré d'une phalange de chanteurs de grande réputation. A ce même Festival, il faisait partie des "Troubadours de Bytown" ayant à leur tête, le regretté Charles Marchand.

Puis on le voit en 1931, dans la distribution de l'opéra "Roméo et Juliette", au théâtre Loew's de Montréal, la troupe était composée de plusieurs artistes du Metropolitan Opera House de New-York.

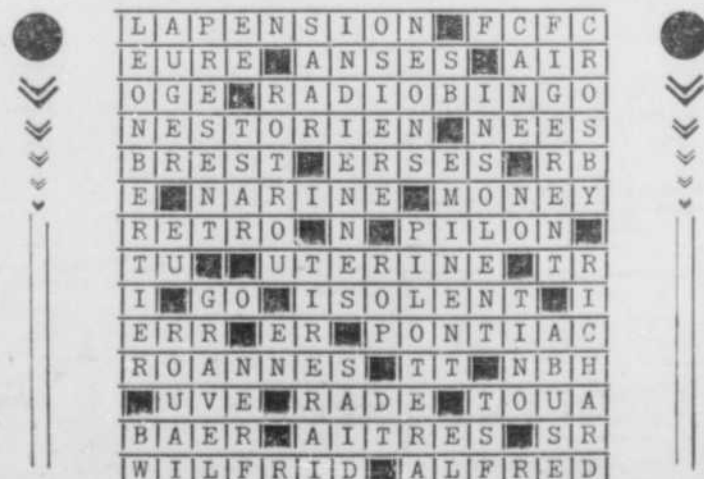
Ses activités radiophoniques ne se comptent plus. Depuis les débuts de Radio-Canada, il a été presque constamment en vedette sur ses programmes. Il est aimé et admiré de tous les radiophiles.

Cet excellent artiste nous quittera au début de novembre, pour New-York, où il étudiera avec les grands maîtres américains. Tous les lecteurs de RADIOMONDE lui souhaitent le meilleur des succès.

Marcel GAGNON

**LOUER UN
CLAVIGRAPHE**
\$2.50 Par Mois
Underwood - Remington
Royal - L. C. Smith
**STERLING
TYPEWRITER Co.**
2151 RUE BLEURY
Lancaster 8611

RÉSULTAT DU 26 AOÛT





Je ramasse TOUT Par 'BIG CHIEF'

Paraît que la guerre est déclarée!... Je n'ai pas la prétention de vous annoncer là, la nouvelle la plus récente, car Georges Galipeau nous en a fait part déjà, depuis longtemps, mais enfin, la guerre est déclarée. — La consternation, l'inquiétude et l'angoisse même, se sont emparés des esprits dès le commencement des représailles... Notre population montréalaise en a goûté les premières amertumes, lorsqu'elle dut subir la crise du sucre... Imaginez! une disette de sucre à ce temps-ci de l'année, saison officielle du catsup, des confitures et des marinades de toutes sortes... Aussi ce fut un grand émoi un peu partout. — Pendant quarante-huit heures, le cri du jour était: "Avez-vous fait votre provision de sucre?"... Et la réponse toujours la même — réjaillissait comme une balle: "Pas moyen d'en avoir, nulle part!"... Fausse alarme! car après deux jours, le sucre nous revenait aussi abondamment que dans l'île de Candi, de sorte que nous allons pouvoir cette année encore, manger notre catsup et faire manger nos confitures...
* * *

Depuis cette première alerte, d'autres événements, officiels ceux-là, sont venus gâcher notre paisible existence, et c'est bien vrai que les liqueurs fortes, la bière et les cigarettes ont fait un bond prodigieux dans l'échelle des prix... Et puis ce sera au tour du thé, du café, des produits de la ferme et de toute la boustifaille, en général... Belle perspective, n'est-ce pas?... Et dire que l'hiver s'en vient. — Il semble cette année que son cortège sera plus triste que par les années passées... Il va falloir absolument se serrer la ceinture... Tant pis pour ceux qui portent des "44"!
* * *

Depuis que l'on parle de la guerre, les commanditaires se sont remplis dans un mutisme déconcertant, et grand nombre des programmes qui nous devaient revenir à l'automne ont semblé, en imagination du moins, sombrer comme le pauvre

Athena... Un peu partout, les prix sont à la hausse et Dieu sait jusqu'à quel point nous y faisons allusion, dans nos textes commerciaux... Chacun de son côté, semble vouloir faire croire au public, que tout avait été prévu et que, un surcroît de marchandises avait été mis en stock, avant la majoration des prix... Juste Ciel!... que de superlatifs dans ces réclames que nous sommes obligés de débiter au microphone... Le pauvre écouteur en est rendu à un point qu'il n'en croit même plus ses oreilles... Quand ce n'est pas Mousseau c'est Normandin ou Bergevin, ou les frères Goulet, qui crient avec un irrésistible accent de conviction... à des prix défiant toute concurrence!"

En toute loyauté vis-à-vis nos clients, il arrive parfois qu'on se demande si certains commerçants dans le but d'attirer la clientèle, ne soient pas forcés de donner leur marchandise... pour RIEN... Dans ce cas-là, ils font de la réclame pour le simple plaisir de faire de la réclame, "Vingt-quatre mois pour payer"... Termes faciles... Livraison gratuite partout en ville... Avec tout achat de un dollar on donne un cadeau gratuitement... Remarquez bien, chers lecteurs, il ne suffit pas de dire qu'on donne un cadeau, mais il faut, en plus, ajouter le mot "gratuitement" sans quoi, le pauvre écouteur, qui ne sait plus où donner la tête, serait porté à croire qu'il n'en aurait pas pour son argent! — Erreur! De nos jours, celui qui dépense un dollar, a droit à cent sous de marchandises, plus une tasse et une "oucoupe, plus le droit de participer à un concours qui lui fera gagner peut-être, une croisière aux Antilles, un radio ou une automobile modèle 1945... Et puis, ce n'est pas tout!... Il faut dire septante fois cette autre sacrée formule "n'acceptez aucun substitut!"... et, si par malheur le speaker omet cette formule, c'est l'orage!... le commanditaire ou l'agence commerciale, fait tomber un tonnerre d'imprécations sur ce galeux d'annonceur qui s'est absenté de bourrer le crâne de ses auditeurs jusqu'à ce qu'il éclate... Je vous l'ai dit, et je vous l'ai répété, nom de d... combien de fois, vais-je être obligé de vous rafraîchir la mémoire, si vous ne dites pas "n'acceptez aucun substitut!"... je "cancèle mon contrat!"... Alors, vous voyez ici le tableau... Chacun proclame qu'il possède en exclusivité la recette du fameux nectar crémeux, mousseux, crépissant, d'origine normande, bavaroise ou tchéco-slovaque, sans compter que si vous conservez — les capsules vous recevrez un prix de la plus grande valeur...

Je fais allusion ici aux liqueurs douces, je pourrais en dire autant des "vendeurs" de meubles, de fourrures ou de médicaments. — Certains gens, qui ont de la marchandise à vendre, semblent prendre les écouteurs pour des gogos... Il est bon de faire de la réclame, je dirais même que cette réclame est indispensable, mais il faut savoir comprendre aussi qu'une annonce à la radio n'est qu'une simple invitation discrète lancée au public, et que dans cette invitation il ne faut pas chercher midi à quatorze heures... Donnez à vos clients, une valeur équivalente au montant qu'ils auront déboursé chez-vous, et ils seront satisfaits, mais n'allez pas leur faire croire qu'ils auront tout pour rien, car infailliblement, ils seront sur leur garde et seront portés à faire la réflexion suivante: "Ça n'a pas de bon sens. — Il y a quelque chose de croche là-dessous!" Et, que diable, ils auront raison.
* * *

Les copains, Marcel et Roméo, ainsi que Bernard Goulet, inaugurèrent dimanche le 24 leur série des "Gaietés du dimanche" à la salle Shamrock. Ils n'ont pas encore envoyé d'invitation officielle au "Big Chief" d'y assister comme simple spectateur, mais nous espérons que ça viendra. A tout événement, nous souhaitons à nos confrères un succès, qui grandira avec chaque dimanche, ce qui semble leur être assuré d'avance attendu qu'ils ont l'intention de faire paraître sur cette scène dominicale, les plus grandes vedettes du théâtre et de la radio... Je leur souhaite donc bon succès... et... "ben du monde",
BIG CHIEF.



Roland MacKinnon, violoniste, artiste de C.K.C.V.

Rivière-du-Loup vit naître, en 1913, Roland MacKinnon, qui devait être plus tard l'artiste que nous connaissons tous aujourd'hui et qui nous fait honneur.

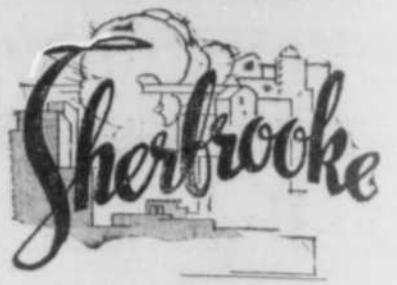
Roland MacKinnon commença l'étude du violon à l'âge de huit ans. Il étudia avec les professeurs réputés, Henri Clavet, Robert Talbot de Québec, Luigi Von Kunits de Toronto et durant quatre années, il se perfectionna sous la direction de Camille Couture, de Montréal.

A l'âge de 16 ans, ce jeune et brillant violoniste devint lauréat de l'Académie de Musique. Roland MacKinnon est non seulement un bon musicien mais il possède une culture que plusieurs lui envient. Il fit ses études commerciales et classiques et obtint un brevet universitaire de langues modernes telles que: Russe, Allemande, Arabe, Italienne et Espagnole. Depuis bientôt huit ans Roland fait office de traducteur pour le compte de diverses compagnies et pour le gouvernement.

En 1925, CKCV fit connaître aux radiophiles cet artiste de chez nous qui devait plus tard jouer comme soliste dans toute la Province et dans divers programmes et concerts tels que: "Le Cercle Philharmonique de Québec", "L'Heure Provinciale", "L'Institut des Arts Sciences et Lettres". Roland MacKinnon fait également partie de l'orchestre de Radio-Canada.

A CKCV, nous lui devons les programmes "Les Légendes du Danube", "Le Trio Instrumental CKCV", "Bohemia", il joue dans les programmes: "La Ronde des Archets", "L'Orchestre d'Edwin Bélanger, etc.

Il fait plaisir à "Radiomonde" de publier la photo de cet artiste que vous admirez tous et que vous ne vous lassez jamais d'entendre. Dire un mot sur le jeu de Roland MacKinnon serait superflu, vous n'avez qu'à l'écouter au cours de ses émissions hebdomadaires à CKCV et vous constaterez qu'il est unique en son genre.
Gilles DUHAMEL.



Depuis la semaine dernière le poste CHLT est affilié à Radio-Canada. Sans doute que tout le monde se réjouira de ce nouvel état de choses qui donnera aux auditeurs de CHLT d'entendre des programmes de choix en écoutant leur propre poste. Par ailleurs l'affiliation à Radio-Canada entraîne une économie énorme dans l'emploi du temps du personnel de notre poste et de ce fait nous sommes en droit de nous attendre qu'il en profitera pour mieux organiser les émissions que leur laissera le réseau.

Car si intéressantes que soient les émissions de Radio-Canada ce serait faire une énorme erreur que de négliger presque entièrement les émissions locales. L'occasion est excellente pour certains annonceurs de notre poste d'écouter et de tirer profit de la façon de faire des annonceurs de Radio-Canada pour se rendre plus compétents et plus aptes à remplir la charge qui leur incombe.

Il n'y a plus de raisons par ailleurs pour ne pas s'appliquer à faire un choix plus judicieux des artistes qui devront s'exécuter au micro; et nous espérons que désormais le talent seul créera le droit de se faire entendre dans l'air. Trop souvent les auditeurs ont dû subir des nullités...
* * *

Avec l'affiliation à CBC on a dû abolir plusieurs programmes et remercier certains artistes, entraient les duettistes Fernand et Jeanne... et leurs créations telles que "Amour sur Parole", le "Club des Froufrous", "Notre toi et moi", "Pour Toi", "La Vie qui va", etc.

Fernand et Jeanne seront généralement regrettés par les auditeurs de CHLT, mais on ne peut pas tout avoir...
CYRANO

Résidence: CHerrier 8816
CLairval 2700
Gagnon Électrique
Contracteur Electricien
RADIO SERVICE
4768 est. rue Ste-Catherine
MONTREAL

CA 1046

Madame R. Desrosiers
Articles de laine — laine
Instructions gratuites
405 Villeray Montréal
près St-Denis

Coupe-couture
Professionnelle—méthode simple et claire de
COTNOIR-CAPPONI
1231 ouest, Ste-Catherine,
Montréal.

AU POSTE C.F.C.F.

La cinquième saison consécutive des Auditions de l'Opéra Métropolitain sur les Ondes commença le 1er octobre, de 5:00 à 6:00 p.m.

Parmi ceux qui jusqu'à maintenant ont été acceptés comme solistes de cette grande organisation théâtrale et musicale nous remarquons: Anna Kaskas, contralto; Arthur Carron, ténor; Thomas L. Thomas, bariton; Maxime Stelman, soprano; John Carter, ténor; Leonard Warren, bariton; Annamary Dickey, soprano et Mack Harrell, bariton. L'orchestre sera sous la direction de Wilfrid Pelletier.

Soyez à l'écoute dimanche le 1er octobre, au poste CFCF. Ces programmes sont commandités par Sherwin Williams Co. Ltd., manufacturiers de peintures.
* * *

Walter Damrosch, compositeur, directeur, pianiste et professeur continuera comme par le passé ses leçons musicales dites "NBC Music Appreciation Hour" à 2:00 p.m., tous les vendredis à partir du 13 octobre. Sans doute tous les amateurs de musique classique ne manqueront pas d'être à l'écoute au poste CFCF pour suivre les cours qui auront lieu jusqu'au 3 mai 1940.
* * *

celle de l'orchestre philharmonique de New York.

Nous recommandons aux amateurs de boxe d'être aux écoutes au poste CFCF, mercredi, le 20 septembre à 10:30 p.m., alors qu'ils entendront la description par Sam Taub du combat entre Joe Louis et Bob Pastor, directement du stade Briggs à Détroit.
* * *

Chaque automne nous voyons de nouvelles figures dans le monde de la radio et cette année nous remarquons tout particulièrement au poste CFCF, à 7:55 tous les soirs du lundi au vendredi inclusivement la voix d'une nouvelle vedette. C'est celle de Walter O'Hearn, jeune homme plein de talent et à qui on prédit déjà un brillant avenir au micro. Son émission a pour titre: "Commentaires sur les actualités". L'écouter une fois c'est suivre quotidiennement ses réflexions sur les faits du jour et les personnalités de qui il donne une vivante biographie. Ses descriptions lui sont toutes personnelles et d'un caractère très original.

STUDIO de COUTURE BLACKBURN enr.
Apprenez la profession en 3 mois, grâce à la méthode BLACKBURN
Devenez dessinatrice, couturière, tailleur ou modiste de chapeaux.
Cours privés — Méthode facile
Professeur expert français et anglais
COURS DU JOUR ET DU SOIR
Diplômes décernés à la fin des cours
1396 ouest, STE CATHERINE — Chambre 403 — BELAIR 2186

Ça Chauffera
sur les ondes tous les soirs, sauf le samedi et le dimanche!
"JAMAIS d'la VIE!"
des fusées de mots — un vrai feu d'artifice lancé par ces discuteurs acharnés, Jean Charles Harvey et Ernest Pallasio-Morin
Présenté par BROMO-SELTZER, LIMITED
à CKAC de lundi à vendredi à 6 h. 30 du soir

Tél.: FI. 6906
Votre choix
chez **H. PAGEAU**
Maître fourreur
dix-neuf ans de service

Créations Nouvelles 1940
1793, Avenue de l'Eglise

RUE PRINCIPALE

LIVRE PREMIER NINETTE

par Edouard Baudry

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Ninette Lortie est fiancée à Bob Gendron, sergent de police à Saint-Albert. Le frère de Ninette, Marcel, se trouve dans une salle de "pool" au moment où une violente bagarre éclate. Il est arrêté avec une dizaine d'autres habitués de l'établissement. On trouve dans sa poche un revolver qu'il jure ne jamais avoir vu auparavant. Il est en outre accusé d'avoir assommé un homme à coups de bouteille.

Malgré l'intervention de Bob, le chef de police refuse de remettre Marcel en liberté provisoire et Bob se met en campagne pour trouver le propriétaire de l'arme qui a probablement été glissée dans la poche de Marcel au plus fort de la rixe.

Pendant ce temps la situation politique se trouble à Saint-Albert et le restaurateur Gaston Lecrevier, poussé par quelques amis, pose sa candidature à l'échevinage.

Malgré tous ses efforts, Bob ne parvient pas à retrouver le propriétaire du revolver et, lorsque le procès de Marcel est fixé au mardi suivant, Ninette s'affoie et accepte l'offre que lui avait faite René Lamarre, d'aller à Montréal demander à un avocat célèbre de défendre son frère.

Mais Suzanne Legault rencontre Ninette et Lamarre sur la route. Elle n'a rien de plus pressé qu'avertir Bob, que Ninette n'a pu le repousser pour le mettre au courant. Bob, jaloux, fait les cent pas dans la rue lorsque, très tard ce soir-là, Lamarre ramène Ninette chez elle. Une scène violente suit, à l'issue de laquelle Bob part furieux, en disant à Ninette qu'il ne la reverra jamais.

Et le procès de Marcel commence. Maître Falardeau, l'avocat de la couronne, fait témoigner Sénécal, un commerçant qui, quelque temps auparavant a été dévalisé sous la menace d'un revolver. Sénécal, qui n'a pas vu le visage masqué de son agresseur, reconnaît, dit-il, le revolver trouvé sur Marcel et, ce qui est plus grave, prétend reconnaître les mains de Marcel comme étant celles de son voleur. L'avocat de Marcel fait témoigner Bob qui, à la surprise générale, déclare que Marcel a menti en jurant n'avoir jamais vu l'arme avant qu'on ne la trouve dans sa poche. En effet, selon lui, il l'aurait gagnée au cours d'une partie de poker, la veille de la bagarre.

XII

De deux maux, il faut choisir le moindre (Suite)

Le juge consulta sa montre, constata qu'il était grand temps d'aller déjeuner et suspendit l'audience. Au sein des groupes qui se formèrent rapidement dans les couloirs, et jusque sur le trottoir, l'incompréhensible conduite de maître Léon Martin faisait le sujet de toutes les conversations. Le témoignage de Bob surprenait tout le monde. Marcel n'était-il pas son ami et le frère de la femme qu'il aimait? Comment comprendre alors qu'il soit venu froidement, sans paraître se rendre compte des conséquences probables de ses paroles, détruire en quelques mots le système de défense de l'accusé? Quelques personnes, mieux renseignées que les autres, qui savaient que Ninette et Bob étaient en brouille, avancèrent l'hypothèse que Bob n'avait agi de la sorte que pour se venger de la soeur de Marcel. Mais ça n'expliquait pas l'attitude de l'avocat. Il était clair qu'il n'avait pas été surpris d'entendre Bob affirmer que Marcel possédait l'arme trouvée sur lui, depuis la veille du soir fatal de la bagarre. Il ne pouvait faire de doute qu'il avait cité le sergent en toute connaissance de cause; qu'il savait fort bien quelles réponses allaient attirer ses questions. Alors, pourquoi les avait-il provoquées ces réponses-là? Pourquoi avait-il délibérément fait le jeu de la poursuite? Personne ne pouvait fournir une explication plausible, une hypothèse qui se défendit.

Maître Léon Martin rejoignit Marcel, auprès de qui un garde débonnaire avait laissé entrer Ninette. Et quand cette dernière lui demanda :

— Pourquoi avez-vous fait ça, maître ?

Il répondit :

— De deux maux, il faut choisir le moindre, mademoiselle Lortie.

"Rue Principale" est irradié tous les jours à 2 h 15 par les postes CBF, CBV, Québec, CBJ, Rimouski et retransmis par CKAC à 5 h 30 p.m.

XIII

Où Monsieur Bernard fait une apparition tardive mais efficace

À la reprise d'audience, maître Léon Martin demanda à faire entendre le garçon de salle de chez Tony. Falardeau, autant par principe que pour satisfaire sa manie de contradiction, fit quelques difficultés, prétendant que rien ne justifiait l'audition de ce témoin tardif. Le juge accorda néanmoins la permission demandée.

Le garçon de salle, Agamemnon Vacalapoulos, un grec rubicond et jovial, en un français cocasse et imagé, confirma la déposition de Bob, Maître Martin, avec beaucoup de brio, essaya d'ébranler sa conviction. Était-il bien sûr que ce soit Marcel et non pas un des autres joueurs, qui avait accepté le revolver en paiement d'une dette de jeu de cinq dollars? Était-il certain que ça se soit passé la veille de la bagarre et non le soir même? En somme, il était facile de se tromper de vingt-quatre heures et le fait d'avoir entrevu l'arme entre les mains de l'accusé ne prouvait pas grand-chose. Marcel pouvait très bien, après examen, avoir rendu l'arme à son propriétaire; ou il pouvait, quelques instants plus tard, l'avoir revendue à l'un de ses compagnons. D'ailleurs, le témoin pouvait-il jurer sur les Saintes Évangiles que l'arme qu'il avait vue entre les mains de l'accusé, était bien celle qui se trouvait exposée sur la table du greffier?

Cette dernière question produisit l'effet espéré, Vacalapoulos regarda longuement la pièce à conviction, se gratta le menton, sortit un énorme mouchoir à carreaux, fit le geste de s'éponger le front, ne l'acheva pas et, les bras écartés, le corps courbé en avant, agitant son mouchoir comme un garde-barrière agite son drapeau rouge, s'écria :

— Ah ben ça là par exemple, mossieu l'avocat, je vas te le dire que je le suis pas sûr que c'était bien le même revolver. Parce que, tu le comprends, moi je l'ai pas fait bien attention... Moi je l'ai jamais aimé beaucoup ça les armes de feu; ça fait que moi je l'ai pas approché trop près, tu comprends, mossieu l'avocat?

Monsieur l'avocat comprenait très bien. Il avait maintenant un atout, pas très fort sans doute, mais suffisant peut-être pour faire naître un doute dans l'esprit du juge. Il remercia le témoin et se rassit, réservant pour sa plaidoirie les réflexions que lui inspiraient le témoignage de Vacalapoulos, Agamemnon.

À cet instant un homme en uniforme entra, s'approcha de l'huissier audienier et lui dit quelques mots à l'oreille. L'huissier se leva, gravit les marches de l'estrade du juge et, à son tour, chuchota quelque chose. Le juge se pencha vers le greffier, lui répéta ce que venait de lui dire l'huissier, jeta un nouveau coup d'oeil sur sa montre et dit :

— Quoique l'audition des témoins soit terminée, monsieur Julien Bernard demande à être entendu. Il apporte, dit-il, un fait nouveau d'une importance capitale.

Il y eut un murmure de satisfaction dans la salle. La pièce n'était pas finie, l'action rebondissait, on pouvait encore s'attendre à de belles scènes, et personne ne songeait à s'en plaindre.

— Oh! murmura une femme à sa voisine, tout-à-fait comme dans les vues animées!

Falardeau, lui aussi, avait fait le rapprochement.

— Voyons! s'écria-t-il. C'est ridicule! On se croirait au cinéma! La cause est entendue. On ne va tout de même pas s'amuser à allonger les débats indéfiniment!...

Il y eut entre la défense et l'accusation un échange de mots acerbes, échange auquel le juge mit fin en décrétant que, dans l'intérêt même de la justice, il fallait que monsieur Bernard fut entendu.

L'énigmatique vieillard fut introduit. Souriant et digne il prit place dans le box des témoins et prêta serment. Le silence s'était fait total; quatre cents personnes étaient suspendues aux lèvres de ce témoin de la onzième heure. Dans ce silence,

la voix de monsieur Bernard s'éleva profonde, sonore, vibrante.

— Votre Seigneurie, dit-il, j'apporte ici la preuve formelle de l'innocence de Marcel Lortie. Après trois jours de recherches, j'ai retrouvé l'homme qui, pendant la bagarre, a glissé son revolver dans la poche de Marcel. Cet homme, je l'ai ramené à Saint-Albert et il consent à se présenter devant vous, à la condition qu'on lui promette qu'il ne sera pas inquit.

Le juge se tourna vers Falardeau.

— Vous entendez, maître? dit-il.

— Oui, Votre Seigneurie, j'entends très bien, répondit le procureur de la couronne, j'entends parfaitement mais, je regrette, je n'entre pas dans cette combinaison-là. Si un homme vient dire ici "l'accusé n'est pas coupable et le coupable c'est moi", je ferai mon devoir, j'exigerai l'arrestation immédiate de cet homme.

— Décidément, mon savant confrère est un modèle de générosité, fit remarquer maître Léon Martin.

— Je n'ai pas à être généreux. Je suis ici pour faire respecter la loi!

— Vous avez une drôle de façon de la faire respecter! Vous ne vous rendez donc pas compte qu'en écartant un témoignage qui détruirait l'accusation portée contre mon client, vous allez probablement faire condamner un innocent!

— Ça, monsieur, c'est mon affaire!

— S'il s'agissait d'un témoin à charge, vous n'hésiteriez pas un instant à lui assurer l'impunité!

Le juge crut sage d'intervenir :

— Messieurs!... Messieurs, je vous en prie!

Puis, comme les deux avocats se taisaient :

— Si j'étais maître Falardeau, je n'hésiterais pas. Je promettrais ce qu'on me demande de promettre...

Visiblement vexé, Falardeau s'inclina :

— Très bien, Votre Seigneurie, très bien... Si c'est comme ça que vous l'entendez, j'accepte. C'est contraire à mes principes, mais... j'accepte.

— Monsieur Bernard, dit le juge, vous pouvez aller chercher votre témoin.

— Inutile, Votre Honneur, je l'ai vu entrer dans la salle il y a deux minutes.

Et il appela :

— Monsieur Vachon!

Du fond de la salle, une voix répondit :

— Me v'la!

Et, tandis que tous les cous se tendaient pour le voir, un homme se traça un passage à travers la foule. Autoritaire, le marteau du greffier réclamait le silence, tandis que l'homme, très maître de lui, occupait le box que monsieur Bernard venait de quitter.

— Votre nom?

— Hector Vachon.

— Posez la main droite sur l'Évangile. Jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. Que Dieu vous soit en aide. Dites : "Je le jure".

— Je le jure.

— Le procureur de la couronne désire-t-il interroger le témoin? demanda le juge.

— Non, Votre Seigneurie, non. Pas de questions à poser.

— Vous, maître Martin?

— Avec joie, Votre Seigneurie.

Le défenseur de Marcel s'approcha du témoin, le regarda en souriant et lui demanda :

— Monsieur Vachon, vous reconnaissez ce revolver comme vous ayant appartenu?

— Oui.

— Est-il vrai, monsieur Vachon, qu'après une partie de cartes où la dame de pique ne vous avait guère été favorable...

— Hein?...

— Après une partie de cartes où vous aviez perdu plus d'argent que vous n'en possédiez, vous avez donné cette arme à l'accusé, en paiement d'une dette de cinq dollars...

— Ben... c'est pas tout-à-fait ça.

— Ce n'est pas tout-à-fait ça? Que voulez-vous dire?

— Ben, je veux dire que j'y ai demandé si il voulait le prendre, mais il a pas voulu.

— Il n'a pas voulu l'accepter?

— Ben non.

— Et ça, monsieur Vachon, ça se passait la veille de la bagarre ?

— La veille ?

— Mais oui, le jour avant, si vous préférez...

— Ben non, le jour avant j'étais pas icitte, moi. Ça se passait ce soir-là.

— Vous êtes sûr ?

— Ben, je vous l'ai dit ! J'étais pas icitte le jour avant, j'étais à Montréal.

— Dites-moi, monsieur Vachon, puisque Marcel Lortie n'a pas voulu prendre votre revolver, comment se fait-il qu'après la bagarre, au poste de police, on l'ait trouvé dans sa poche ?

— Ah ! ben ça, c'est pas malin. Quand j'ai vu arriver la patrouille, je me suis dit que ça serait peut-être pas une ben bonne affaire d'être poigné avec ce fusil là dans mes poches, ça fait que je l'ai mis dans la première poche que j'ai trouvée. Ça me fait ben de la peine, mais c'était celle de ce petit gars là !

C'était au tour de maître Martin à triompher. Et son triomphe plaisait au public car, malgré la majesté du lieu et les avertissements préalables, quelques applaudissements crépitaient. Le marteau du greffier n'eut cependant que très peu de peine à faire rentrer les choses dans l'ordre.

Mais comme, après avoir remercié le témoin, l'avocat de Marcel regagnait sa place, Falardeau se leva :

— Votre Seigneurie, je voudrais poser quelques questions au témoin, moi aussi.

— Je vous ferai remarquer, maître, que vous avez renoncé à ce privilège tout-à-l'heure.

— Je l'admets, Votre Seigneurie, je l'admets ; seulement je n'avais pas entendu le conte de fées que le témoin vient de raconter.

Il y eut un "Oh !" de protestation dans la salle, et le juge traduisit nettement sa désapprobation par un haussement d'épaules excédé.

— Soit, dit-il, soit, interrogez, mais faites vite. Falardeau, avec une grimace de croquemitaine, s'approcha de Vachon.

— Vous venez, lui dit-il, de jurer de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.

— Ben oui.

— Vous savez ce que c'est que de prêter serment ?

— Ben, je pense, oui. Je suis pas un enfant d'école.

— Vous savez aussi où un faux serment peut vous conduire ?

— Je m'en doute un petit peu.

— J'ai promis ici, tout-à-l'heure, de vous laisser partir librement ; mais je n'ai pas promis que je le ferais si vous vous parjuriez !

— Je me parjure pas, non plus !

— Je l'espère pour vous ! Vous avez dit que vous aviez mis votre revolver dans la poche de l'accusé pendant la bagarre ?

— Oui.

— Vous jurez ça ?

— Ben oui.

— Pouvez-vous jurer aussi, monsieur Vachon, que monsieur Julien Bernard ne vous a pas payé pour venir raconter ça au juge ?

— Indigné, maître Léon Martin bondit.

— Mon adversaire n'a pas le droit de prononcer des paroles désobligeantes pour monsieur Julien Bernard, dont le seul but a été d'éclairer la justice !

— La défense a raison, maître Falardeau, tranche le juge. Je ne peux pas vous permettre de poser des questions pareilles au témoin.

Falardeau eut un geste de découragement.

— Dans ce cas là, Votre Seigneurie, dit-il, je n'ai plus rien à dire.

Le greffier fit signe à Vachon qu'il pouvait se retirer. Le juge consulta ses notes et sa montre. Un rapide calcul mental lui apprit qu'il ne fallait même pas songer à jouer neuf trous avant la tombée de la nuit, et ce fut d'une voix résignée qu'il annonça :

— La parole est à la défense.

— Votre Seigneurie, commença Martin, aucune plaidoirie ne peut valoir le témoignage que nous venons d'entendre. Je dirai simplement ceci : l'accusé est innocent, la preuve est faite et je demande son acquittement.

Des bravos crépitaient, que le greffier eut bien de la peine à faire taire. Falardeau, invité à parler à son tour, prononça sans conviction un réquisitoire où il était question du bien de la jeunesse en général, de l'avenir de l'accusé lui-même, de l'exemple qu'il fallait faire, et qui se terminait par une demande de l'application du maximum de la peine prévue par la loi.

Puis ce fut le silence qui précède les sentences. Celle du juge Mercure fut courte.

(A suivre au prochain numéro).

D'une scène à l'autre

THÉÂTRE N. G. VALIQUETTE À RADIO-CANADA

Un programme qui ne manquera pas de plaire aux radiophiles est celui qui commandera au cours de la saison prochaine, la maison N.-G. Valiquette, Ltée.

Cette série d'émissions sera inaugurée le 3 octobre pour se continuer pendant l'automne et l'hiver. Henri Deyglun, dont la carrière ne compte que des succès à charge du programme.

Disons tout de suite que le but visé par la compagnie N.-G. Valiquette, est de présenter une teneur d'émission à la portée de tous. Une sévère censure exercée sur les textes fera que tous pourront les écouter, grands comme petits. Les maisons d'éducation, laïques et religieuses pourront sans crainte permettre à leurs élèves d'ouvrir l'appareil. Le théâtre faisandé n'aura pas sa

place dans le répertoire offert, et la tenue littéraire permettra de plaire au public en général.

D'avoir confié la direction du programme à Henri Deyglun est un autre gage de succès. L'auteur de "Vie de Famille" n'a que des réussites à son crédit. Sa longue expérience du théâtre lui sert aujourd'hui dans ses fonctions d'auteur et de réalisateur. Il s'entourera, pour la préparation du "THEATRE N.-G. VALIQUETTE" de collaborateurs ayant tous fait leur preuve depuis longtemps déjà.

Nommément :—

Guy Mauffette: Choix musical, en collaboration avec mademoiselle Marthe Bourbeau de la discothèque de CBF.

Albert Daemen: Trame sonore.

Mise-en-onde: Lucien Thériault, en collaboration avec Antoine Godeau, régisseur.

Henri Deyglun assumera les fonctions de directeur général, et de réalisateur. Il opérera aussi l'adaptation des pièces présentées.

Un mot maintenant du répertoire que l'on entendra. Tout d'abord le répertoire français, plus quelques pièces canadiennes. Ajoutons à cela l'adaptation selon une conception radiophonique de certains romans à succès. Vous voyez que le choix est vaste, et annonce bien de la qualité du programme. Pièce canadienne ayant de la vapidité sera donnée à toute leur. Henri Deyglun espère ainsi développer ceux parmi nos auteurs qui mériteraient d'être mieux connus, en permettant au public de les apprécier.

Inscrite à la première émission de la série, celle du 3 octobre, une oeuvre que tous connaissent déjà, et qui n'a plus besoin d'eulogie, "LA BATAILLE" de Claude Farrère, avec adaptation scénique de Pierre Frondaie, et radiophonique de Henri Deyglun.

Se partageront la distribution, les artistes suivants :—

Marquis de Yorissaka,

Jacques AUGER

Jean-François Felze,

Gaston DAURIAC

Sir Herbert Fergan,

Paul GURY le Gourliadec

Le Vicomte Hirato,

Albert DUQUESNE

Honto, Guy MAUFFETTE

Un marin, A. GODEAU

Mitsouko, Mimi d'ESTE

Mrs. Hockley,

Antoinette GIROUX

Miss Vane, Marthe THIERRY

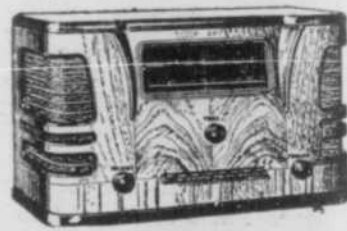
Le narrateur du programme sera une voix nouvelle à la radio.

Le THEATRE DE N.-G. VALIQUETTE sera présenté sur tous les postes du réseau français de Radio-Canada, le mardi, de 8 à 9 heures du soir.

chant, musique, sketches, céclamation, orchestre, etc., etc. Tous les sièges sont réservés et son maintenant en vente chez Edmond Archambault, 500 rue Ste-Catherine Est, tél. MA. 6201. Un système de hauts-parleurs sera installé dans la salle du Gesù pour le 2 octobre au soir. Les personnes voulant

avoir le privilège d'assister à cette représentation unique et pour un soir seulement voudront bien retenir leur place immédiatement en appelant MARQUETTE 6201. Tous les sièges réservés à 50c taxe comprise. Monsieur Henri Letondal agira comme maître de cérémonie. 30 artistes seront au programme.

Service des manufacturiers de Radios
ROSEMOUNT RADIO REPAIRS
O. DORAN, Radio-Triclan
SERVICE PERSONNEL
3208 rue Masson Montréal
CLairval 3837



Pour rendez-vous
WI. 1641
SALON DE BEAUTE ROYAL
Mlle A. Rogall, prop.
2053 OUEST, RUE SAINT-JACQUES
(près Canning)

FORD HOTELS
Choisissez l'Hotel le plus Economique, 750 chambres.
Tarif: \$1.50 à \$2.50
Simple, pas de prix plus élevés. Stationnement très facile pour autos.
Et aussi autres Hotels à
TORONTO-MONTREAL
Moderne à l'épreuve du feu.
Location très favorable
\$1.50 à \$2.50
Simple, pas de prix plus élevés.
Radio dans toutes les chambres
Rochester, Buffalo et Erie

Maison fondée en 1915
Lucien MATHIEU enrg.
Marchand-Tailleur
Habillez-vous à la dernière mode. Notre maison vous donne des facilités de paiement qui vous permettent de ne pas hésiter à nous accorder votre confiance.
2251, FRONTENAC MONTREAL
coin Rouen
Tél. FRontenac 1803



LAVEUSES ELECTRIQUES \$59.00 et plus.
Termes à partir de \$1.00 par semaine.

C. A. BEAUDET

SERVICE DE RADIO

Dans toutes les parties de la ville. — Prix modique.

Wellington 6926

4811 Ouest, rue Notre-Dame.

LUCIEN MARTIN

PROFESSEUR DE VIOLON

Le seul prix d'Europe, à son studio

Tél. CH. 7510

780, blvd ST-JOSEPH Est

VARIETES LYRIQUES
Direction: DAUNAIS-GOULET

MANON

Opéra comique en 5 actes et 6 tableaux de Jules Massenet

JACQUES GERARD dans le rôle de Des Grieux

21, 23, 24, 26, 29 sept. en soirée — Matinée le 30.

Prix des places: SOIRS: \$1.40, 1.15, 1.00 et 75c.

MATINEE: \$1.25, 1.00, 0.55 et 60c — Taxe incluse.

En vente lundi: MOMENT NATIONAL de 10 h. à 6 h. P.M.

Téléphones: LA. 3053 — HA. 0747 — PL. 6102

La Revue de l'air
1939-40

La 8ème "REVUE DE L'AIR" annuelle avec le concours des principaux artistes des postes de la radio aura lieu jeudi soir le 12 octobre courant à la Salle du Gesù, rue Bleury. Cette revue va toujours de succès en succès. Cette année également l'on anticipe une nombreuse assistance. Cette soirée qui s'intitule "LA REVUE DE L'AIR" sera au bénéfice de l'Hôpital Notre-Dame de Lourdes. Il y aura

Courrier de Radiomonde

Au Poste C.K.C.H. de Hull



M. AURELE GROULX, pianiste et directeur musical du poste CKCH, de Hull.

Q. 1 — Voulez-vous me dire si dans le programme "Vie de Famille" c'est Jean Clément lui-même qui chante ?

2 — Veuillez me dire quel degré de parenté il y a entre Georgina Richard et Joseph Richard.

3 — A tous ceux qui ont demandé votre nom vous avez répondu Al Michel, mais moi, je voudrais aller plus loin, quel est votre vrai nom ? Jeannie.

R. 1 — Bonjour Jeannie !... C'est Jean Clément qui chante au programme "Vie de Famille". Parfois il chante personnellement, parfois c'est un disque. En somme vous avez toujours le plaisir de l'entendre.

2 — Ce sont le frère et la sœur.

3 — Mais Al Michel !... ne comptez pas sur moi pour le dévoiler. J'affectionne un peu le mystère !... Reviendrez-vous au courrier ?...

Q. 1 — Qui fait l'interprète de Jeanne Denis dans "Pension Velder" ?

2 — Voulez-vous me donner la liste des interprètes suivants du programme "Grande Sœur" : Dr Jean Langevin, Claire Briand, Micheline Briand, Roméo Lenoir, Charles Parent.

Lucie Prévost, de Rosemont.

R. 1 — Mademoiselle Germaine Bougie. C'est cette même personne qui fut la charmante remplaçante de Mme Jeanne Frey.

2 — François Lavigne, Mimi D'Estée, Germaine Le Myre, Fred Barry, Albert Duquesne.

Si vous désirez d'autres renseignements Lucie, écrivez à nouveau.

Réponse à "Mon clair de Lune" "Petite Québécoise".

Vous comptez sur moi afin de voir la photo des opérateurs de CBF Radio-Canada, en première page de notre journal. Vous vous êtes fort mal adressée. Je peux cependant transmettre votre demande au directeur du journal, et vous aurez peut-être ce... grand plaisir.

Jacques dans Grande Sœur est interprété par Bobby Forgues. Ecrivez-moi encore... j'en serai charmée.

Q. — J'aimerais savoir si Charlotte reviendra au programme Grande Sœur ? Si oui, quand ? "Greta".

R. — Peut-être. Suivez tous les épisodes... et cela attentivement vous aurez probablement d'agréables surprises.

Q. 1 — Est-ce bien Thérèse Gagnon qui est photographiée dans un numéro de votre journal avec Lucille Laporte (j'ai cru la reconnaître).

2 — Encore pour Thérèse Gagnon, à quelle heure chante-t-elle et à quel poste. Comme le midi on n'entend que Lucille Laporte j'aimerais savoir quand Thérèse fait son tour de chant.

R. — Non, ce n'est pas Thérèse Gagnon qui est photographiée avec Lucille Laporte.

2 — Thérèse Gagnon n'a pas eu l'engagement au Manoir Richelieu à la Malbaie. C'est Lucille Laporte qui y est allée. Elle est très populaire, paraît-il. Il n'y a vraiment pas de doute à ce sujet ; car Lucille a une très jolie voix et beaucoup de charme.

Q. — Quel est le morceau thème de Nazaire et Barnabé et de la Famille Gauthier ? — Roxane S.

R. — La Petite Compagnie et La Fiancée du cymbalier.

Q. — Auriez-vous l'obligeance de me dire si M. Filiatrault du Qu-

tuor "Alouette" est le même qui enseigne à l'Université d'Ottawa. Vous seriez aimable si vous demandiez qu'on reproduise sa photo dans "Radiomonde" en donnant tous ses titres. Pourquoi ne l'entendons-nous pas seul à la radio ? "Une lectrice assidue".

R. — Premièrement je dois vous remercier pour les félicitations. C'est très gentil.

Je ne crois pas que ce soit le même. Je transmettrai votre demande au directeur de "Radiomonde". — A ça, je ne sais vraiment pas pourquoi.

M'écrirez-vous encore ?

Q. — Je voudrais savoir qui répond au Courrier de Radiomonde ? Petite curieuse de Granby.

R. — Je l'ai dit maintes fois. C'est Al Michel... mais oui !

Q. — Louis Bourdon, fait-il encore de la radio ?... Je ne l'entends jamais.

Fervente Admiratrice. R. — C'est très bien que d'être une fervente admiratrice d'un aussi brillant chanteur. Certainement, il fait encore de la radio. Il chante tous les samedis soirs au poste CHLP au cours de l'intéressant programme "Promenades Musicales". N'oubliez pas de l'écouter... et écrivez-moi encore.

Q. 1 — Pourriez-vous me dire qui donne les avis de décès tous les soirs à 4 h. 30 à CKAC ?

2 — Est-ce vrai qu'Albert Séguin est barbier de son métier ?

3 — Francesco Ravenda est-il célibataire et quelle est son adresse ? — Luce.

Bonjour Luce !... R. 1 — Monsieur Roméo Gaudry.

2 — C'est très vrai.

3 — M. Frank Ravenda est célibataire et il le confirme avec un large sourire. Holà !... son adresse... impossible de vous la donner, je ne la possède pas. Cependant, vous pouvez lui écrire au soin du poste CKAC La Presse.

Q. — Est-ce bien vrai que Mme Jeanne Frey a fait un voyage ? Je suis curieuse.

R. — Mais certainement, elle a fait un grand voyage. Mme Frey est allée à New-York et Atlantic City en compagnie de son mari et de son frère. Vous croyez maintenant ?

Q. — Est-ce bien vrai que Mme Jeanne Frey a fait un voyage ?... et où est-elle allée ? Je suis curieuse.

R. — Cela se voit !... En effet, Mme Jeanne Frey est de retour d'une courte vacance passée à Atlantic City et New-York. Elle fit ce voyage en compagnie de M. Frey son époux et de son frère.

A Frances de Joliette. Grands dieux !... comme vous aimez Jean Lalonde. Vous êtes une admiratrice sincère du Don Juan. Dans votre longue lettre vous défendez avec feu M. Lalonde. C'est très bien ; car enfin, lorsqu'on aime une personne on la défend contre tous et tout. C'est chic de m'avoir écrit trois longues pages. J'en suis ravie ! La réponse a été un peu longue à venir... ma chère correspondante, vous ne sauriez imaginer la quantité de courrier qui attend encore... mais chacun aura son tour... il faut cependant faire preuve de beaucoup de patience.

Vous croyez que nous délaissions M. Yves Bourrassa. C'est là une grave erreur. RADIOMONDE n'oublie pas et surtout il n'oubliera jamais les membres de sa grande famille.

Voici les réponses à vos questions :

1 — Lorsque nous ne publions pas les mots croisés, c'est qu'il y a manque d'espace.

2 — Mais sûrement vous avez raison d'admirer Jean Lalonde. Nous nous pâmons parfois en écoutant les chanteurs étrangers... Serait-il juste de délaissier les nôtres ? Monsieur Lalonde est charmant et possède une jolie voix, il vaut la peine d'être écouté.

3 — Vous aurez sûrement l'occasion de voir la photographie de M. Yves Bourrassa dans notre

journal. Nous l'avons déjà publiée à diverses reprises.

4 — Les parents de Jean Lalonde demeurent près de Hull. Je ne sais pas le nom exact de l'endroit.

Le Don Juan est né à Montréal, et y demeure.

A Juliette à Roméo O. Tiens, bonjour !... comme vous êtes fidèle. C'est avec plaisir que je constate que vous me gardez un bon souvenir. Vous voulez connaître mon identité ? Et pour quoi faire... franchement je n'y vois aucune utilité. Bien gentiment je vous refuse... Oh ! ne m'en gardez pas rancune.

1 — Vous désirez savoir qui est Marie-Paule Bolduc. C'est une très jolie demoiselle. Le Don Juan a bon goût et sait très bien choisir. Jean Lalonde est-il enfin amoureux ?... c'est possible.

2 — Les annonceurs de "Rue Principale" et "Vie de Famille" sont : Roy Malouin à CKAC et Marcel Oumet à Radio-Canada. Vincent Paquette pour "Vie de Famille".

3 — Roger Baulu est né à Montréal.

4 — Je ne sais quand.

5 — M. Biondi a renoncé au célibat, il a épousé dernièrement Mlle Yvette Migneron. Vous voyez bien que ce n'est pas la sœur de Roger Baulu.

6 — Jacques Auger est marié à Laurette Laroque que vous connaissez peut-être sous le nom de Suzanne Clairval.

Au revoir Juliette et tâchez de conserver votre Roméo.

Q. 1 — Auriez-vous l'obligeance de faire paraître bientôt dans RADIOMONDE la photo de M. Gérard Arthur ainsi que celle de M. Paul Dupuis et de José Forgues.

2 — Qui chante dans le thème de Radio-Cinéma Revue.

3 — Est-ce que M. Ferdinand Biondi est marié à une artiste de la radio, si oui, pourriez-vous me dire son nom. — Colette.

R. 1 — RADIOMONDE se fera un devoir de vous faire plaisir.

2 — Va au cinéma est chanté par Dary.

3 — Mme Ferdinand Biondi n'est pas artiste de la radio. Je crois même qu'elle ne l'a jamais été. Elle était avant son mariage Mlle Yvette Migneron.

Vous reviendrez au courrier, n'est-ce pas Colette ?

SAVEZ-VOUS POURQUOI...

Certains cheveux refusent de se "permanenter". Certains cheveux teints ont l'air artificiels. Des milliers de personnes perdent leurs cheveux ? Pour la réponse à toutes ces questions, consultez Nita d'Arcy, Téléphone: Lancaster 7561, 1417, rue Mansfield.

Lisez et Pensez
Professeur Robert
Clairvoyant. Vous dira les initiales du garçon que vous aimez le plus et de celui qui vous aime le mieux. Etude approfondie sur les événements de votre destinée, ne questionnez jamais, ramène troubles d'amour comme d'affaires. Consultation de 10 h. à 10 h. p.m. Pour correspondance envoyez enveloppe affranchie (3c) et 25c pour frais d'écriture. Prof. Robert, 1573 rue Mont-Royal Est.

Salon RIOPEL
TOUS GENRES DE COIFFURES
Spécialité: Permanentes sans machine
Les prix sont modérés et vous avez la plus entière satisfaction.
5053, NOTRE-DAME Ouest — Montréal — Tél. WE. 5987

Bonnier, Duclos & Bonnier
ADMINISTRATEURS DE
La Compagnie d'Assurance Funéraire
3503 PAPINEAU AMHERST 5469
de Montréal, Limitée.
Directeurs de Funérailles

CHEZ CHARLEBOIS
votre maison canadienne-française
Le feutre domine encore cette saison
Vous trouverez les teintes les plus en vogue
Noir - Marine - Vert mousse - Marron - Rouille
à partir de \$0.98 cents.
CHEZ CHARLEBOIS
5808 SHERBROOKE OUEST
86 STE-CATHERINE EST 2049 MASSON
1155 STE-CATHERINE EST 6048 ST-HUBERT
1166 STE-CATHERINE OUEST 4114 WELLINGTON (Verdon)
1669 MONT-ROYAL EST 3904 NOTRE-DAME OUEST
Fabrique: 708 NOTRE-DAME OUEST

Mesdames, Mesdemoiselles
Vous pouvez gagner de l'argent, durant vos heures de loisirs; pour ce faire, demandez explications...
à La Lingerie du Jour
1647-49 RUE AMHERST MONTREAL
Votre correspondance recevra réponse immédiate

Tel.: HA. 2063 ESTIMATION GRATUITE
P. DECARY E. L.
RADIO TECHNICIEN
Membre National Radio Association
Radios réparés et ajustés — Toutes réparations payables par versements, sont garanties pour trois (3) mois
310 EST, RUE DULUTH MONTREAL

DOUBLE RAFRAICHISSEMENT
après le jeu!
KIK
Qualité et Quantité
5 GRANDS VERRES 6¢
DELICIEUX TRÈS FROID

RADIOMONDE



Henri Deyglun

Auteur de "Vie de Famille", CBF et réseau Radio-Canada, du lundi au vendredi à 10 heures a.m.

auteur et directeur

THEATRE N. G. VALIQUETTE
CBF, CBV, CJBR, CBJ, CHNC
Mardi, de 8 à 9 h. p.m., 3 octobre